

LYDIA,

OU

MÉMOIRES

DE

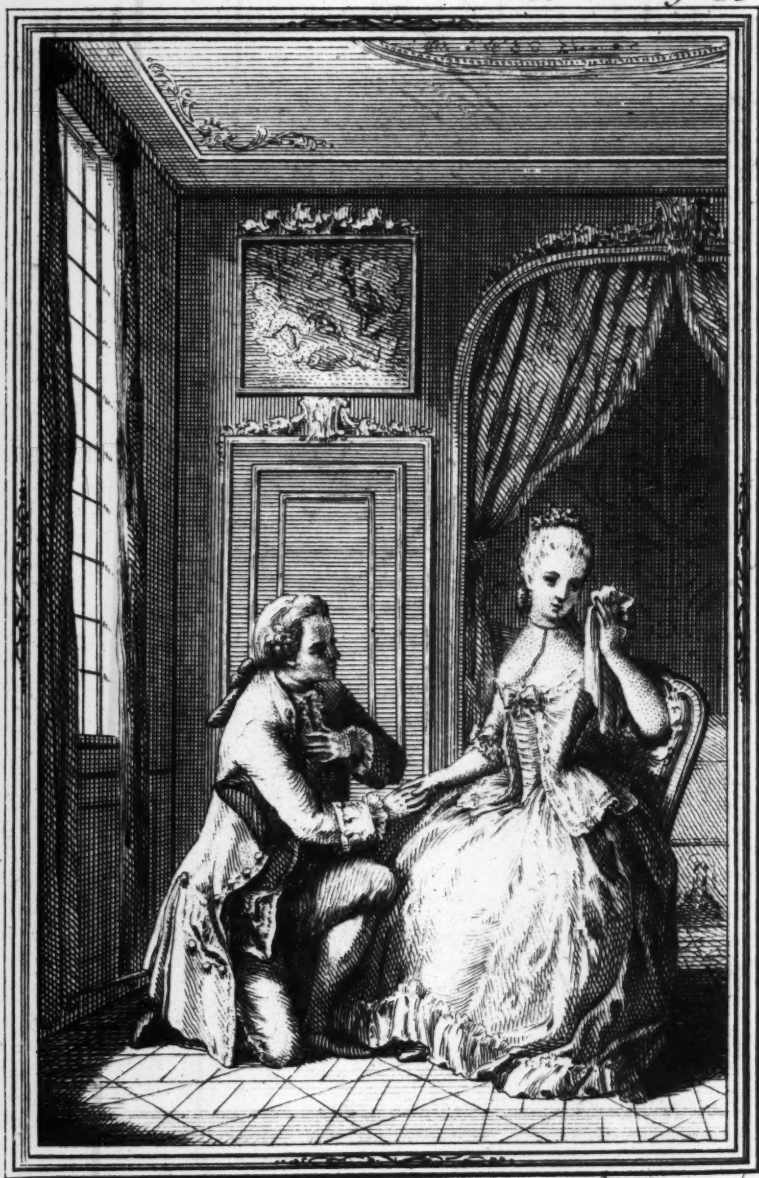
MILORD D***.

SECONDE PARTIE.

LIBRARY
OF
THE
BIBLIOTHEQUE



1101
2000000



en Cour et en ville.
je ne cédai jamais, qu'en imposant mes
propres Loix. Je cède aux vôtres!



LYDIA,

OU

MÉMOIRES

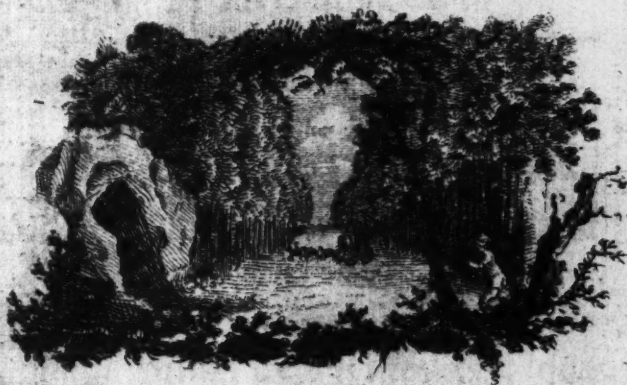
DE

MILORD D***,

Imités de l'Anglois,

PAR M. DE LA PLACE.

SECONDE PARTIE.



A LONDRES,

Et se trouve A BRUXELLES,

Chez J. L. DE BOUBERS, Imprimeur,
Libraire, Marché aux Herbes.

M. DCC. LXXII.

U. S. DEPT. OF AGRICULTURE

MEMORANDUM

TO :

FROM :

SUBJECT :

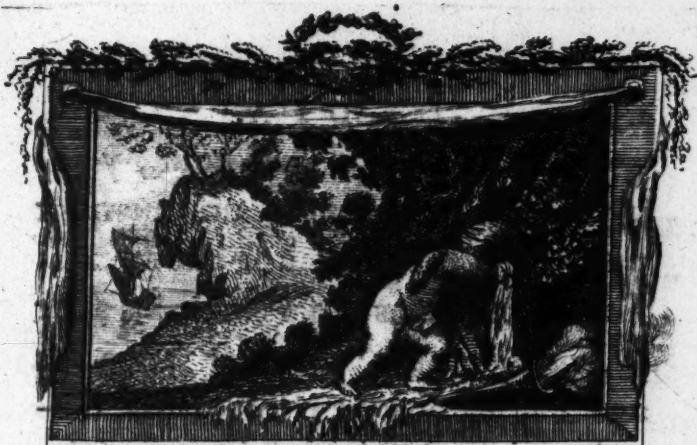
RECEIVED



RECEIVED

U. S. DEPT. OF AGRICULTURE

U. S. DEPT. OF AGRICULTURE



de la Rue F.

LYDIA,

OU

MÉMOIRES

DE MILORD D***.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

*Arrivée de Milord D***, à Londres. Il
trouve un ami dans le Lord Mervill.*

CE fut à-peu-près vers le
milieu de l'Automne, que
je fis mon entrée dans la
célèbre Capitale d'Angleterre: c'est-
à-dire, dans la saison où tous ceux

II. Partie.

A

e

LYDIA.

qui en sont sortis sans goût, y reviennent de même, uniquement pour se conformer à la mode, qui soumet les gens du bel-air à s'aller périodiquement ennuyer tous les ans à la campagne, soit faute d'avoir mieux à faire, soit pour épier les manœuvres des factions * qu'on peut avoir à redouter.

Mes premiers soins, en arrivant, furent entièrement consacrés à ma *Lydia*. Mais toutes mes recherches n'aboutirent qu'à me procurer de nouveaux chagrins, par l'impossibilité reconnue de pouvoir découvrir ni ce qu'elle étoit devenue, ni ce qu'elle étoit en effet.

Les accès de mélancolie, que l'inutilité de mes perquisitions re-

* Chacun prend parti, en Angleterre, dans l'élection des Membres du Parlement. Et c'est à la campagne où l'on est à portée d'éclairer de plus près les différentes factions.



nouvella, m'inspirerent enfin l'idée d'y chercher quelque soulagement, en me livrant aux dissipations dont une ville comme Londres est toujours susceptible, sur-tout pour un jeune homme de mon rang & de ma fortune. Le remede me parut doux, & je l'adoptai sans réserve.

Lydia n'en regnoit pas moins au fond de mon cœur. Mais la surface de mon imagination, sans relâche occupée de mille objets aussi brillans qu'agréables, prenoit aisément l'ombre pour le corps, tandis que le feu de la jeunesse donnoit au plaisir qui m'entraînoit pour le moment, l'air & presque le jeu d'une passion véritable.

A mon arrivée à Londres, un grand conseil s'étoit tenu entre mes quatre tuteurs, pour savoir s'il étoit convenable ou non, que je commençasse par voyager.

Le Comte de*** étoit d'avis, que je ne perdisse pas un instant pour me procurer cet avantage, qu'il regardoit comme la b  se du mérite d'un jeune homme de mon rang.

M. Plumby fut de l'avis du Comte ; en ajoutant, d'un ton sententieux, qu'il falloit voyager, ou se borner à sa fortune acquise, ainsi qu'aux talens limités de son pays. Il n'avoit pas tout-à-fait tort ; car, quoiqu'il n'e  t jamais été qu'à la côte de Barbarie, il étoit parvenu, (en qualité de simple commis d'un Marchand de *Tripoly*) au point d'y jeter les fondemens de la fortune dont il jouissoit.

Sir John Kingward, avec plus d'apparence de raison, objecta cependant, que pour voyager avec fruit, il falloit tout au moins être en état de réfléchir sur le gouver-

nement, les mœurs, & les différens usages des nations & des pays que l'on veut parcourir. Mon âge, à son avis, n'étoit point encore assez mûr; je ne pouvois avoir acquis tout le jugement nécessaire pour des observations d'une telle importance. Il s'appuyoit enfin, sur l'exemple de nos jeunes & brillans voyageurs, dont les acquisitions superficielles ne lui donnoient qu'une très-mince idée de l'utilité de ces sortes de courses, uniquement consacrées par la mode; & qui, au fonds, ne procuroient à la plupart d'entr'eux, que le plat ridicule d'unir à leur sottise nationale, beaucoup d'impertinences étrangères.

Sir Paul Plyant, enfin, fut de la même opinion; non pas peut-être qu'il pensât qu'elle fût la meilleure, mais elle avoit été proposée la dernière; & c'est, aux yeux

de bien de gens, un titre pour fixer la leur.

Sur ce conflit de sentimens, ce fut à ma tante à parler; & *Lady Bellinger* ne balança pas un instant à prononcer l'arrêt, qui me retenoit auprès d'elle.

A mon égard, j'étois si peu décidé sur le choix, que je me conformai sans peine à celui de ma tante; j'en pris même occasion de lui marquer, à peu de frais, ma complaisance & mon respect pour ses desirs.

Ainsi, fixé pour quelque temps à Londres, je m'affermis dans la résolution d'en bien employer les momens.

Heureusement pourtant, que parmi toutes mes folies, celle du *Jeu* n'avoit aucun attrait pour moi. Quoique je fusse encore mineur, on fut bientôt que les bontés de

ma tante, & l'indulgence de mes tuteurs, me laissoient la disposition de presque tous mes revenus, & je ne tardai pas à me voir accueilli & obsédé par les plus célèbres escrocs de la Capitale.

Depuis le fameux Lord *Wis-kem*, jusqu'au beau M. *Hedge*, (qui dut sa première fortune au *Jacobus* * qu'un étranger lui donna par méprise, pour l'avoir éclairé en sortant de la Comédie) tous s'empressoient à me faire la cour. J'étois pour eux un pigeonneau d'autant plus attrayant, que sortant à peine du colombier, tout en moi sembloit annoncer une proie aussi aisée que profitable.

Mais si cette espece de gens n'est pas plus à craindre en effet

* Une Guinée, frappée au coin du Roi Jacques,

qu'elle me le parut alors ; je ferois tenté de penser , que le cri général qui s'éleve par-tout contr'eux , leur fait peut-être trop d'honneur , & que tous ceux qui se prennent dans leurs filets , ont bien mérité d'y tomber : car , quoique neuf encore autant qu'un campagnard pût l'être , ils me tâterent vainement. Leur magnificence affectée , & ce brillant extérieur si nécessaire à leur commerce , ne m'en imposèrent jamais. Leur complaisance même , leur sourire apprêté , leurs déférences éternelles & tous leurs faux dehors de politesse , n'étoient pour moi qu'un masque transparent , à travers lequel je lisois toute leur infamie. Des misérables qui n'agissoient que par des principes si bas , s'efforçoient vainement de copier cette franchise aussi aisée que noble , & cet air naturel qui distingue

tingue une ame bien née. Je sento-
tois par instinct, leurs insidieuses
approches, & ma vanité souffroit
tant, de me voir regardé comme
assez sot pour tomber dans de tels
traquenards, que je gardois peu
de mesures avec ceux qui me les
tendoient.

Mon inclination m'entraîna donc
entièrement du côté des femmes.
Ce que j'avois déjà connu de la
douceur de leur commerce, ainsi
que des plaisirs qu'il m'avoit pro-
curé, leur donna souverainement la
préférence sur tout autre genre d'at-
tachement, & je n'avois plus d'au-
tre embarras, que celui du choix.

Aussi sûr de les aimer toutes,
que de n'en aimer véritablement
aucune, puisque *Lydia* avoit épuisé
en moi tous les sentimens de
cette passion; je me bornai à satis-
faire uniquement aux desirs atta-

chés à mon âge. Nous arrivions à peine à Londres , & j'avois déjà parcouru tout l'ennuyeux cercle des visites, des affaires, & des devoirs de bienfiance, quand je me vis à portée de me livrer à mon penchant. Et ce n'étoit pas sans efforts , que je m'étois contraint pendant ce très-court intervalle !

Pour mettre à exécution le plan de mes plaisirs, je sentis, assez faiblement, que j'avois besoin d'un ami, ou tout au moins d'un confident plus éclairé que moi & qui connût mieux le terrain. La difficulté n'étoit pas de le trouver ; j'en connoissois plus d'un, qui n'auroit pas mieux demandé. Mais il falloit faire un bon choix. Le hazard seul le décida en faveur du Lord *Mervill*, garçon aimable, de mon âge, & dont le pere étoit le meilleur ami de son fils ; qui tous les deux

ne se gênoient en rien, & qui pensant tous les deux noblement, servoient également d'exemple aux peres & aux enfans dont ils étoient connus.

A cet âge, où la plupart des jeunes gens ne connoissent du monde, au plus, que les dehors, *Mervill* en connoissoit à fonds tout ce qu'il étoit possible d'en connoître. Nul n'étoit plus au fait de ses différens genres d'amusement & n'avoit plus approfondi ses ridicules. Mais, doué par la nature de cette bonté d'ame, presque toujours inséparable du bon sens; de son goût pour les uns, naissoit son indulgence pour les autres. Sa complaisance naturelle étoit dégénérée (peut-être par réflexion autant que par sentiment) en une espece d'apathie aimable, qui l'empêchoit, vû la peine & l'inutilité de la cho-

se , de contredire les idées & moins encore les goûts de ses plus familières *connoissances*. Aussi , en avoit-il autant qu'il avoit peu d'amis ; quoique personne , en vérité , ne méritât mieux d'en avoir. Car , s'il cédoit presque toujours à l'opinion d'autrui , ce n'étoit jamais qu'avec une sorte de dignité qui le rendoit encore plus cher à quiconque le connoissoit. S'il se risquoit à donner un conseil , c'étoit avec tant de douceur , tant de ménagemens pour l'amour-propre , & des égards si délicats , que le conseil en passant par sa bouche y devenoit un sentiment , & perdoit cette espece d'amertume , que nos meilleurs amis ne nous épargnent pas toujours , & que notre amour-propre a tant de peine à digérer.

Trop judicieux pour s'opposer à des penchans , dont lui-même

étoit susceptible, il ne sentoît pas moins tous les dangers que l'on affronte, en s'y livrant aveuglément; & les idées qu'il avoit de l'amitié, étoient trop élevées, pour refuser à ceux qu'il daignoit honorer de ce sentiment, tous les secours de son expérience. Ils étoient sûrs de n'être point abandonnés, d'être toujours guidés par lui; mais jamais au-delà des bornes que prescrivent la décence ou l'honneur. Dès qu'il croyoit trouver en eux trop d'indocilité sur quelques points essentiels soit à leur gloire, soit à leur fortune, & même en certains cas, à leur santé; il ne rompoit pas brusquement, mais il cessoit insensiblement de les voir. Sa morale étoit relâchée, mais son cœur étoit excellent; son amitié enfin, pour la définir d'un seul mot, eût été celle d'un *Mentor*, si ce *Mentor* n'eût pas été trop doux.

Je commençai donc par être associé à ses plaisirs ; & j'eus , avec le temps , l'honneur d'être un de ses amis.

Trop éclairé , pour ne pas entrevoir mes dispositions à la fatuité , & pour ne pas sentir qu'il les combattoit vainement , en heurtant de front ma foiblesse ; il parut d'abord s'y prêter , & m'en fit d'autant plus aisément adopter tous les avis & les instructions qu'il crut propres à me sauver un mauvais début dans un monde , où les premiers pas sont toujours décisifs.

Ce fut sous sa direction , que pour parer aux inconvénients de ma demeure chez ma tante , & pour me garantir des rendez-vous un peu trop hazardés , je fis louer dans un Fauxbourg une maison , petite , mais commode , assez joliment ornée , & dont je confiai le soin à un

domestique au fait de cet emploi.

C'est dans cette aimable réduit , d'ailleurs abondamment pourvu de tout ce que le luxe & l'aifance ont inventé de plus voluptueux , que nous allions souvent , avec des personnes choisies , goûter ces plaisirs vifs , que nous imaginions chercher en vain sous les lambris dorés de ces pompeux appartemens , trop spacieux , en plus d'un sens , pour que ces plaisirs mêmes ne fussent pas souvent dans le cas de s'y trouver égarés. La politesse , ainsi que la décence & le goût , présidoient toujours à nos fêtes , & leur donnoient ce je ne fais-quoi de piquant , que n'a pas la volupté même , aussitôt que l'une ou l'autre l'abandonne.

A peine étions-nous établis , lorsqu'il me survint une aventure , que je puis appeller ma première campagne de ville.



CHAPITRE II.

MISS WILMORE.

Troisième aventure.

J'ÉTOIS à la Comédie , avec *Mervill* , lorsque la porte de notre loge , ouverte avec fracas , offrit à mes yeux une femme , qui loin d'être menée par un cavalier , paroissoit traîner à sa suite un jeune homme bien mis , dont la figure pâle , & décharnée , me fit presque frémir.... Ah ! c'est vous , *Mervill* , s'écria-t-elle (en quittant brusquement la main de son cavalier , pour se placer auprès de mon ami) que devenez-vous donc ? ... Avez-vous abjuré l'*Opéra* ? ... Dans quel quartier êtes vous-enterré ? ... Donnez-

moi votre boîte.... A propos ! comment fites - vous l'autre soir chez *Milady Drumly* ? Perdîtes - vous , gagnâtes - vous beaucoup ?...

Tout ceci , parti d'une haleine , & d'une volubilité dont je n'avois pas vu d'exemple , me désigna d'abord quelqu'un qui voyoit *bonne compagnie*.

Mon compagnon , qui jouissoit de mon étonnement , lisoit dans mes regards combien je desirois savoir quelle étoit cette *originale* ; & sûr que son nom seul me l'apprendroit ; il lui dit , en s'inclinant d'un air aussi froid que distrait : c'est , je crois , *Miss Wilmore* ?... en vérité , je suis charmé de vous revoir.... Et j'admire votre santé !

Ceci , comme on le voit , répondoit au mieux aux questions de la Dame ; qui , alors occupée à par-

courir des yeux tout le spectacle ;
avoit totalement oublié mon ami.

Mais voyant qu'il me parloit bas,
& le tirant tout-à-coup par la man-
che, à qui parlez-vous là ? dit-
elle, d'un ton assez haut pour être
entendu des galleries. Sur la ré-
ponse de *Mervill*, elle fixa sur moi
des yeux que ni ceux de l'assem-
blée attentive à cette scene, ni les
miens même au moment où je m'en
apperçus, ne purent un instant dé-
concerter. Alors, *Lady Wilmore*,
(car c'étoit elle) avec un air de
liberté supérieur à tout ce qu'on
pouvoit penser de ses motifs, se
leve brusquement, force *Mervill* à
lui céder sa place, & s'établit en-
tre nous deux.

Unique enfant d'un pere trop
aveugle, il l'avoit laissée, en mou-
rant, maîtresse d'un gros bien &
en état de prétendre aux plus grands

partis du Royaume. Mais, livrée à l'impétuosité de ses passions, ennemie née de toute espece de contrainte & de formalités, elle avoit détesté sur-tout celles du mariage; & *Miss Wilmore*, pour en connoître les mysteres, avoit su se passer de ses cérémonies. Sa curiosité bien satisfaite sur ce point, & affermie dans sa résolution par la plus brillante fortune, elle se promit fortement, de n'avoir rien à démêler avec un engagement d'autant plus redoutable à ses yeux, qu'il pouvoit lui donner un maître. Ajoutons à ceci, que le mépris réfléchi qu'elle avoit pour son propre sexe, lui en avoit fait secouer tout ce qu'elle appelloit les préjugés; qu'elle s'étoit déclarée hautement, pour la liberté sans limites; & que bravant les usages reçus, qu'elle imputoit à la tyrannie des hommes,

elle n'avoit pour eux d'égards qu'autant que l'intérêt de ses plaisirs vouloit qu'elle en parût avoir. Son indifférence, au surplus, pour l'opinion du public, étoit sincère, & soutenue avec une fermeté, qui dans toute autre cause, eut fait honneur à *Miss Wilmore*.

Que bien des femmes, dans le cœur, soient cyniques sur la morale; on peut, je crois, le présumer.

Que ce vice soit général, dans un sexe évidemment formé pour le bonheur de la société; c'est ce qu'en vain on prétendrait fonder sur la nature, ou sur l'expérience.

Mais qu'une femme, en affichant ce caractère, ait ou l'adresse ou le talent de le soutenir avec grace; on tenteroit, je crois, plus difficilement encore de le prouver.... *Miss Wilmore*, en tout cas, n'eût-elle

pas servi d'exception à cette observation générale ?

Car le premier usage qu'elle fit de sa liberté , fut de se livrer toute entière à son goût pour la galanterie ; sans exclure , pourtant , aucun des autres genres de plaisirs capables de flatter son inclination , ou son caprice. Affranchie , & sans aucuns ménagemens du joug des bienséances , on la vit tour-à-tour livrée au jeu , à la table , à la chasse & à tous les plaisirs bruyants , avec l'effronterie & l'air d'un jeune académiste.

Il est vrai , que dans ces sortes d'équipées , son choix du moins tomboit assez sur ceux dont la complaisance & les mœurs lui étoient assez connues pour n'avoir à redouter de leurs tendres empressemens que ce qu'elle eût bien voulu leur permettre. Car , à travers tout ce

que sa conduite offroit aux yeux d'irrégulier & de choquant, elle gardoit, au fonds, quelque ombre de décence. Il n'en étoit cependant pas moins naturel à celles de son sexe, à qui plus d'éducation avoit prescrit d'autres idées, d'être indignées des procédés de *Miss Wilmore*, & de fulminer par-tout contre elle une espece d'excommunication civile. Mais, loin d'y paroître sensible, elle croyoit devoir s'en applaudir; & d'autant plus sincèrement que les plus décriées, & celles dont l'hypocrisie avoit peine à couvrir l'opprobre, étoient les plus déchainées contre elle. Sur quoi la tranquille *Lady* disoit quelquefois assez plaisamment : *que ses défauts étoient nombreux; mais qu'avec un de plus encore, on la haïroit beaucoup moins.*

Les plus hardies enfin l'évitoient

par politique , & les timides la fuyoient de bonne foi. Sa personne avoit cependant un peu souffert de son trop d'indulgence pour ses passions. Ses excès réitérés l'avoient presqu'entièrement dépouillée de ces graces modestes & de cette aimable délicatesse, qui distingue & embellit toujours le sexe. Cet air pourtant ne lui messéyoit pas, & sembloit à mes yeux bien moins choquant, que l'air efféminé dans les hommes. Sa taille étoit aussi noble qu'aisée, ses yeux brilloient d'un feu très-vif ; & sans qu'on sût précisément pourquoi, (sur-tout lorsque le feu des passions laissoit sa tête libre) on ne pouvoit long-temps la fréquenter, sans la trouver aimable.

Mon ami la connoissoit bien, & l'auroit pu connoître mieux encore. Mais la façon dont il l'avoit entreprise, l'air conquérant qu'il

avoit affiché dès son début , avoient trop allarmé la vanité de *Miss Wilmore* , peu faite à se voir ainsi prise par insulte , & réduite à la défensive : au lieu qu'en s'y prenant tout autrement , *Mervill* eût pû la voir jouer auprès de lui le rôle d'agresseur.

Comme il s'étoit retiré dans l'instant , & que ses vues sur elle avoient été des plus légères ; quelques jours d'absence avoient fait oublier , peut-être même pardonner son attentat : & *Miss Wilmore* , en le retrouvant à la Comédie , l'avoit traité comme un ami de tous les temps.

Soit qu'un nouveau visage eût toujours quelques droits sur elle , ou qu'elle n'eût pas contre moi les motifs de prévention qu'elle avoit eus contre *Mervill* ; tous ses égards me furent prodigués. Nous causâmes bientôt , comme d'anciennes

con
dée
faux
liers
me ,
au r
l'affe
M
les l
vain.
avec
son
dans
trou
droit
au m
triste
yeux
naux
sans
blem
plus
vû e

connoissances : car, il n'eût pas été décent d'écouter les Acteurs, & les faux airs m'étoient déjà trop familiers, pour ne pas seconder la Dame, en me livrant à ses avances, au risque de donner une scène à l'assemblée.

Mervill fit la moue, se mordit les lèvres, & me fixa dix fois en vain. Je regardois *Lady Wilmore*, avec étonnement; son caractère & son audace me plaisoient : c'étoit, dans son espece, une héroïne, & je trouvois que sa figure même avoit droit de prétendre à plaire, ou tout au moins à amuser. Quant à son triste compagnon, il n'offroit à mes yeux, qu'un de ces *Sigisbés* bannaux, que l'on quitte & reprend sans conséquence; & qui, probablement, ne prétendoit à rien de plus qu'au suprême honneur d'être vû en public avec la Dame, en

qualité de son très-humble & très-innocent serviteur.

Dès que la piece fut finie, *Lady Wilmore*, en me prenant la main, me pria de l'accompagner jusqu'à son carrosse ; & je dis à *Mervill*, assez haut, pour qu'elle-même l'entendît, que j'allois venir le reprendre. Ainsi la Dame eut, tout au plus, le temps de m'inviter à venir passer la soirée du lendemain chez elle ; à quoi je consentis, & avec un air d'empressement, dont elle dût être flattée.

Ce préliminaire arrêté, je courus rejoindre *Mervill* qui me félicita, d'un air sournois, sur l'éclatante dignité d'une conquête qui, disoit-il, alloit donner les plus hautes idées de ma délicatesse & de mon goût. Mais, il me railla sans succès. Cette folie, & sans que je fusse pourquoi, s'étoit emparée de ma

tère. A l'égard de mon cœur, *Lady Wilmore* me le laissoit dans un état on ne peut plus paisible.

A l'heure convenue, je me rendis chez elle, & ne fus point trompé dans mon attente. Elle étoit seule, & dans un négligé galant. Quoique sa vue ne m'inspirât pas plus d'amour, que de respect, je sentis cependant, qu'elle méritoit mes desirs.

Après les premiers complimens, je pris poste dans un fauteuil, où j'étais nonchalamment & ma figure & tout ce qui la décoroit.

Miss Wilmore, quoique réellement fort au-dessus de la foiblesse d'être flattée par mes grands airs, avoit cependant des vues assez solides pour ne pas me les pardonner, en faveur du goût qu'elle avoit pris pour ma personne. On apporta la table à thé, cérémonie indispen-

ble chez les Dames dans les visites de l'après-midi ; & cet usage est très-utile : il en est comme du vin parmi les hommes , pour ouvrir & engager la conversation.

J'en profitai bientôt , & pour me conformer à ce ton de liberté qu'on lui attribuoit , je débutai par parler assez clairement pour la mettre à portée de s'expliquer. Mais , en partant de la bénignité , qui lui faisoit quelquefois épargner à ceux qui lui plaisoient l'embarras même des avances ; il me parut fort étonnant non-seulement de la trouver modeste , mais de l'entendre soupirer , en me dérochant quelques larmes ! ...

Oh ! pour le coup , ç'en étoit trop ; & j'en fus si fort indigné , que sans lui dire un mot de plus , je pris gravement congé d'elle , avec la révérence la plus humble , & me sauvai , en éclatant de rire.



CHAPITRE III.

*Suite de l'aventure de Milord D***,
avec Miss Wilmore.*

A MON retour chez moi , je réfléchis sur cet événement , & m'applaudis , puisqu'il me sembloit certain qu'on avoit voulu me jouer , de m'en être si bien tiré. Quelle honte , en effet , & quel ridicule pour moi , si *Miss Wilmore* , en abusant de ma crédulité , m'eût fait soupirer à mon tour , uniquement pour m'immoler sans doute aux railleries de ses amans , & de la ville entière !

A quel propos pourtant , me dis-je , (en y pensant plus de sang froid) se fut-elle avisée de me choisir par préférence ? Moi ,

sur-tout, qui jamais ne l'avois offensée, & qu'elle ne connoissoit pas ? Quel eût été son but, en m'irritant si gratuitement contre elle ? ... Avoit-elle pû présumer que je ne la connusse point ? Et *Mervill*, en tout cas, n'étoit-il pas censé m'avoir instruit ? ... D'ailleurs, pouvois-je supposer que mon ami, que ce *Mervill* enfin que j'estimois autant que je l'aimois, eût voulu se prêter à cette indigne trahison, pour plaire à *Miss Wilmore* ?

Que penser donc en pareil cas ? ... Mon amour-propre me l'apprit. *Lady Wilmore*, après avoir longtemps cherché l'amour, pouvoit enfin avoir trouvé l'objet qui seul eût droit de la rendre sensible ; & cet honneur avoit pû m'être réservé. Ce n'étoit pas pour la première fois, qu'une coquette avoit été subitement fixée. *La Fontaine* nous

l'a prouvé *. Et malgré toute sa conduite & ses déportemens passés, *Miss Wilmore* étoit femme ; elle avoit pû facilement imaginer, que le sentiment du mépris qu'inspiroit à son caractère, avoit pû fonder ce que mes procédés pour elle avoient eu de trop offensant. Elle en avoit gémi, sans pourtant oser me le dire ; elle avoit craint, en me disant la vérité, d'offrir à ma critique un personnage hors de la vraisemblance... & javois eu la cruauté de l'insulter en la quittant !... Je l'avouerai, cette idée me toucha. *Miss Wilmore* devenue tout-à-coup, & pour moi seul, réservée & timide ! Un tel prodige avoit bien droit de me flatter. Et quels que fussent ses motifs, c'étoit du moins me distinguer de ses autres amans.

* Dans son Conte de la Courtisane amoureuse.

Il n'en fallut pas plus , pour me déterminer à la revoir. Moins elle s'attendoit à ma visite , & plus elle parut surprise , en me voyant , tout-à-coup ; à ses pieds , lui demander assez légèrement pardon de mon impertinence de la veille. Elle en fut d'autant plus troublée , que pour sonder ses dispositions , je ne lui cachois point les miennes , & pouffois mes entreprises au point d'être sûr de lui plaire , au cas qu'elle eût pour moi quelque penchant , ou de déconcerter son plan , si son seul but étoit de me jouer.

Miss Wilmore , partagée entre la crainte de me déplaire , ou de me mettre dans le cas de la mépriser , se vit quelque temps combattue ; puis , s'arrachant tout-à-coup de mes bras :

Je sens , *Milord* , s'écria-t-elle ;
& je mérite trop la façon dont vous
me

me traitez, pour que j'ose m'en plaindre ; & qui plus est, pour vous cacher, que ces desirs que vous me laissez voir, avoient été précédés par les miens. Je dois également vous avouer, que ma confusion & mes regrets, naissent uniquement de la douleur de me savoir si peu digne de votre estime. Ce sentiment (je le sens trop !) doit vous paroître un peu suspect. Mais, quoique mes discours & ma conduite même ayent jusqu'ici pû faire pour le décrier ; je méprise encore trop les faux dehors de la bienséance, pour rien feindre avec vous de ce que mon cœur ne sentiroit pas..... Puissiez-vous, après cet aveu, me rendre assez justice pour penser, que si jamais je ne cédaï qu'en imposant mes propres loix, je cède maintenant à mon vainqueur, & me soumets absolument aux vô-

tres.... Et que si mon caractère, ainsi que mes égaremens, vous sont connus; ma facilité même, en cet instant, où tout mon sort dépend de vous, doit avoir à vos yeux quelque mérite. Vous seul enfin avez pu changer des motifs ci-devant dictés par les sens, aujourd'hui prescrits par un cœur qui ne connoît plus d'autre espoir que celui d'intéresser pour lui votre pitié.

Miss Wilmore, emportée par sa franchise, eût probablement continué long-temps encore sur ce ton, si je n'avois eu que de la vanité. Mais j'étois vain, sans être barbare, & trop touché de sa tendre confusion, pour ne pas y mettre fin, en lui fermant la bouche de façon à la rassurer sur ses craintes.

Ce fut alors que *Lady Wilmore*, aussi vive dans ses desirs que

timide à les exprimer, sembla craindre & souhaiter également de me prouver la vérité d'un sentiment qu'elle éprouvoit pour la première fois, sans pouvoir ni le contenir, ni le produire, après l'avoir prodigué, &, pour ainsi dire, usé toute sa vie, sans le connoître.

Le changement qu'un plaisir si nouveau pour elle, avoit mis tout-à-coup dans ses idées, & jusques dans son caractère, donnoit à ses caresses une expression que la sensualité la plus raffinée n'imita jamais. Je la vis répondre aux miennes, avec une tendresse si naïve & des transports si naturels, que je lui retrouvai toutes les graces de son sexe; au point que dans les bras d'une femme perdue, j'imaginois jouir de la tendre timidité d'une amante à sa première passion.

Le souvenir amer de ses égare-

mens passés, le vuide affreux qui les accompagnoit toujours, les remords qui lui en restoient, le regret douloureux de n'avoir pas connu plutôt les plaisirs qu'elle éprouvoit, celui d'en avoir enfin rencontré l'objet, le bonheur de le posséder, la crainte de le perdre, la douleur de le mériter si peu; cette confusion d'idées si nouvelles pour *Milady*, & qui peignoit en mots entrecoupés le désordre d'une ame tantôt élancée hors d'elle-même, tantôt accablée de ses propres efforts, présentoit cependant distinctement chacun de ces tableaux, avec cet ordre & cette touchante énergie, que la chaleur & la vérité de l'ame peuvent seuls donner & saisir.

Les cœurs s'entendent sûrement; car ces images, impétueusement tracées par le feu de la passion,

passoient même quelquefois sans le secours de la parole, de celui de *Milady* dans le mien, avec la violence & la rapidité des mouvemens qui les faisoient naître. J'avois triomphé sans obstacles & joui sans estime; & cependant, je me trouvais vraiment touché! Même encore aujourd'hui, je doute que la vanité, qui faisoit le fond de mon caractère, eut part dans ce premier moment à mon bonheur. Et lorsqu'elle reprit ses droits, après quelques instans, pour rehausser à mes yeux l'éclat d'une victoire remportée sur tant de rivaux, qui n'avoient rien fait que jouir; elle n'ajouta presque rien à cette satisfaction de sentiment si supérieure à celle de l'amour-propre le plus complètement décidé.

Cependant *Lady Wilmore*, ne la goûtoit qu'avec timidité. L'a-

mour, de toutes les passions la plus active, & si l'on peut parler ainsi, la plus étendue, fait plus qu'aucune autre rassembler en un moment les contraires, rapprocher les temps, donner à l'ame des facultés assez multipliées pour espérer & craindre, s'affliger, jouir, & désirer tout à la fois; & c'est ce qu'éprouvoit *Lady Wilmore*, à travers le torrent de ses transports. Trop sensible; pour ne pas redouter mon inconstance, trop éclairée par son amour même, pour n'en pas appercevoir les motifs dans ses déportemens passés, trop franche pour vouloir me les cacher; elle sembloit, en aggravant ses torts, justifier par avance les miens. C'étoit, pourtant sans le vouloir, plaider sa propre cause, que de la trahir ainsi; c'étoit, en l'éclairant avec tant d'ingénuité, séduire & désarmer son juge.... Tant

le sentiment vrai fait connoître ses intérêts, & si bien les faire entendre !

Une femme moins franche ; moins sensible , ou moins éclairée par cet instinct sûr qui donne ou prouve la droiture de l'esprit & du cœur , en croyant devoir taire ou excuser ses erreurs , n'auroit fait que détruire ou refroidir l'impression qu'elle venoit d'exciter en moi ; tandis qu'un aveu si noble & si touchant ne fit que l'augmenter , & m'inspirer la même sincérité. Aussi m'appliquai - je , très-franchement , à calmer ses alarmes , & même sans songer que c'étoit le moyen d'augmenter ses regrets , si ses terreurs étoient un jour vérifiées.

Après m'être enfin arraché de ses bras , je me jettai dans mon carrosse ; & j'eus le temps , en reve-

nant chez moi , de réfléchir sur ce qu'avoit de singulier mon aventure.

A parler vrai , tout ce que m'avoit permis *Lady Wilmore* , étoit un avantage que je partageois avec tant d'autres , qu'en vérité , ç'en étoit à peine un ! ... Mais l'idée d'être le premier qui lui eût inspiré des sentimens , & d'enchaîner à mon char cette audacieuse *Lady* , que nul amant n'avoit pû jusques-là fixer ni subjuguier , relevoit à mes yeux extrêmement cette conquête. Et d'ailleurs , mes plaisirs avoient surpassé toutes mes espérances : & c'est ce qui arrive assez communément avec des beautés ordinaires ; l'imagination portée moins haut , est bien moins sujette à déchoir ; & la beauté qui nous frappe le plus , tient rarement tout ce qu'elle promet. Il est même des femmes assez éclairées sur l'intérêt de leur fortune ,

ou sur celui de leurs plaisirs, pour suppléer avec tant d'art à leur mérite personnel, qu'on leur voit souvent enlever, quelquefois même conserver des conquêtes, que la vertu trop indolente, ou la trop insipide beauté, se croyoient pour jamais acquises.

Le lendemain, je fus à peine habillé, que je courus chez *Miss Wilmore*, que je trouvai à sa toilette, & *Mervill* avec elle. Ce que je ne pus voir qu'avec un certain mouvement, qui tenoit un peu de la jalousie.

L'air d'embarras & de confusion, que ne put cacher *Miss Wilmore*, amusa fort *Mervill*, & l'instruisit parfaitement des termes où nous en étions. Mais elle ne tarda pas à se remettre, & crut me faire encore un sacrifice, en abjurant hautement ses erreurs; en convenant, sans dé-

tours, que je l'avois fixée pour jamais, & en priant *Mervill*, avec une politesse noble & cependant timide, qui tenoit également à l'état d'où elle sortoit & à celui où elle entroit, de respecter désormais l'engagement qu'elle contractoit avec moi.

Mon ami lui protesta, qu'il étoit enchanté de sa franchise; qu'il approuvoit & respectoit de si beaux feux; & que content, à l'avenir, du titre de son confident, il espéroit s'en rendre digne, dût-il partager cet honneur avec la ville & les fauxbourgs.

Cette plaisanterie, quoique amère, n'étoit ni trop forte pour *Miss Wilmore*, qui ne fit qu'en sourire, ni même injuste ou déplacée, vu son caractère & sa situation actuelle. Son indifférence connue, ou plutôt son mépris pour tout ce qu'on

pouvoit dire ou penser de sa conduite , étoit si bien dégénéré en habitude , que *Mervill* avoit droit de penser qu'une passion nouvelle ne seroit pour elle & pour le public qu'un scandale de plus , sans rien changer au caractère de la Dame.

Il se trompa pourtant , & du moins jusqu'à certain point.

Il n'appartient qu'à l'amour seul d'égarer , & de rappeler à son gré la raison & la vertu. Cette passion toujours agissante , toujours extrême dans son activité , fait également corrompre les âmes innocentes , & purifier les cœurs corrompus : il ne s'agit que du moment où elle s'en empare , & du point où elle les trouve. *Lady Wilmore* ne pouvoit changer qu'en bien ; & l'amour le fit peut-être ; parce qu'il n'avoit plus de mal à

faire , & que les effets les plus violens font pour lui les plus naturels.

Le changement de *Milady* , fut si rapide , & si sensible , qu'il ne put échapper aux observations de mon ami , non plus qu'à sa surprise. Et en effet , ce n'étoit plus cette femme emportée , qui ne goûtoit que les plaisirs bruyans , pour en faire la matiere de son triomphe. Il la voyoit , avec étonnement , tendre , timide , & réservée !

J'en reçus ses complimens , avec un air de complaisance & de fausseté , qui ne pouvoit manquer de lui donner la Comédie , & qui prouvoit , en même temps , combien j'étois peu digne de l'honneur que me faisoit *Lady Wilmore*. Mais j'ignorois encore , que les faveurs des femmes , ainsi que des Ministres & des grands , ne tombent pas toujours exactement sur le

vrai mérite. L'événement ne tarda pas à le prouver à *Milady* ; & *Mervill* en fut si touché , que cessant de craindre pour moi , il crut devoir s'intéresser en sa faveur. Les nouveaux sentimens qu'elle adoptoit , lui paroïssent dignes d'un autre sort que celui dont il la voyoit menacée , & cela ne faisoit pas peu d'honneur à sa pénétration.

Miss Wilmore, animée par une passion qu'elle éprouvoit pour la première fois , avoit toujours les yeux ouverts. Elle sentoit amèrement, & d'autant plus qu'il étoit trop tard , combien sa conduite passée nuisoit à son bonheur présent. Elle connut alors que cette réputation qu'elle avoit méprisée, que cette estime du public , qu'elle avoit sacrifiée à son dérèglement , lui auroient été nécessaires pour se procurer la durée des plaisirs que con-

noissoit enfin son ame. Plaisirs ,
dont un cœur devenu délicat , ne
jouit ni bien , ni long-temps , quand
l'estime particuliere , qui suit tou-
jours la générale , ne fait point la
bâse d'un engagement de cette es-
pece , & le lien des cœurs qui le
forment.





CHAPITRE IV.

Fin de l'aventure avec Miss

WILMORE.

VAINEMENT chaque jour me montrait de nouveaux changemens dans sa façon d'être & d'agir, même dans celle de penser. La réserve la plus sévère , excepté pour moi seul , le bannissement signifié à son cortège de flatteurs , d'amans , de complaisans , de compagnons de ses écarts ; l'attention la plus exacte aux bienséances de son sexe , servoient bien à certifier , à faire éclater mon triomphe , & à flatter délicieusement ma vanité : mais elle ne voyoit , de mon côté , d'autre retour que celui de la reconnoissance.... Et que ce sentiment est foi-

ble ! Qu'il est insuffisant , pour acquitter ce qu'on doit à l'amour !... Mais , l'amour n'étoit pas en mon pouvoir ; & l'espece de sentiment que *Milady* m'avoit inspiré , étoit perpétuellement attaqué par celui de mon amour-propre , qui après avoir été si flatté d'abord , se trouvoit presque humilié d'un engagement méprisable aux yeux sévères du public.

Le monde , toujours plus constant dans ce qu'il condamne que dans ce qu'il applaudit , prenoit alors sa revanche du mépris qu'avoit eu pour lui *Miss Wilmore* ; & je craignois de partager les sentimens qu'elle inspiroit. Il ne vouloit pas croire à sa réforme. Il poussa l'injustice au point de ne l'attribuer qu'au desir de s'unir à moi par un engagement plus sérieux. On me crut même assez foible , pour

me laisser conduire jusques-là. On se trompoit pourtant également sur son compte & sur le mien.

La sincere *Lady* se connoissoit & m'aimoit trop , pour ne pas regarder sa conduite passée comme une invincible barrière aux vœux qu'elle auroit pû former pour un pareil engagement.

Elle m'assura même , & sans m'exagérer ce sentiment , qu'eussé-je dû l'aimer assez pour en avoir conçu la moindre idée ; elle-même , en s'y refusant , m'en eût peint toute la bassesse. Ah ! je n'en veux qu'à ton cœur , (s'écrioit-elle , en soupirant) & je tremble d'autant plus de ne pouvoir m'en assurer , que je te crois moins en état d'en disposer toi-même.

Elle pouvoit cependant y prétendre , après tous les sacrifices qu'elle m'avoit faits ; mais l'amour

qui l'avoit rendue aussi pénétrante que délicate, ne tarda pas à lui faire sentir que ma reconnoissance & mon goût pour le plaisir, étoient les seuls liens qui m'attachassent encore à elle. Liens peu durables, sans doute ! & sur-tout lorsque les desirs pleinement satisfaits, n'ont plus d'objets qui les raniment.

Trop sûre, après m'avoir étudié, que malgré ses efforts, & peut-être les miens mêmes, il falloit se résoudre à me perdre bientôt ; *Miss Wilmore* en fut pénétrée, & ne me montra cependant que cette tendre mélancolie, si capable d'intéresser, de ramener même un amant qui fait en connoître les motifs, & en sentir le prix.

Volage Lord ! (me disoit-elle un jour, du ton le plus attendrissant) c'est toi, qui le premier m'ap-

prit
ceux
toi,
noit
toi f
bon
tre u
pren
si c'
me
m'at
C
mém
prop
choi
une
lité,
que
M
tous
app
moins
J'a

prit à connoître l'amour & ses douceurs!... Faut-il aussi que ce soit toi, qui m'apprenne bientôt à connoître ses peines?... La liberté, que toi seul m'as ravie, faisoit tout mon bonheur. Tu m'en as fais connoître un autre, en me détrompant du premier!... Si je le perds encore, & si c'est par toi que je le perds; que me donneras-tu, qui puisse encore m'attacher à la vie?...

C'étoit alors, que pénétré moi-même, & dupe avec plaisir de mon propre attendrissement, je cherchois à la rassurer, en lui jurant une constance, & même une fidélité, dont j'oubliois de bonne foi que j'étois incapable.

Mais le lendemain me rendoit tous mes torts, & *Miss Wilmore* apperçut bientôt que je les sentoits moins.

J'avois insensiblement diminué

le nombre & la durée de mes visites : ce qui , dans tout commerce de ce genre , est toujours d'un sinistre augure. Ses reproches , pourtant , n'étoient que tendres , & même sur le ton de l'amitié ; de ceux enfin que se permet une femme prudente & qui peut craindre de fournir elle-même , par des reproches trop marqués , un prétexte à son amant pour hâter sa retraite.

La générosité fut toujours un moyen de ramener les cœurs hauts & sensibles ; & la façon dont elle supportoit mes torts , me forçoit d'en rougir , de desirer même souvent de n'en plus avoir.

Mais , j'eus beau faire ; l'indifférence insensiblement me gagna , jusqu'à ne pouvoir plus la déguiser.

Lady Wilmore n'étoit plus cette légère & déterminée coquette , que l'extravagance , les caprices ,

& la
juste
publ
ivres
avoi
chiff
sité
& d
n'en
fem

E
elle
prise
éton
tout
cu
l'euf

Je
soud
amie
cœur
n'éto
fait

& les aventures d'éclat, avoient si justement exposée à la censure du public. Son rêve étoit fini, son ivresse étoit dissipée, & la raison avoit repris ses droits : elle réfléchissoit enfin. Elle sentoit la nécessité de me rendre à moi-même ; & d'autant plus qu'elle savoit, à n'en pouvoir douter, qu'une autre femme m'occupoit alors tout entier.

Elle prit donc, & qui plus est, elle garda la résolution qu'elle avoit prise, avec assez de fermeté pour étonner toute autre femme ; & surtout, après la façon dont avoit vécu *Miss Wilmore*, avant que je l'eusse connue.

Je m'étois arrangé, pour la résoudre insensiblement à rester mon amie ; & ce projet flattoit mon cœur, en le foulageant. Mais ce n'étoit pas le sien. Après avoir fait secrètement toutes ses dispo-

sitions, elle frappa le coup qu'elle me préparoit depuis long-temps, à l'instant même où je m'y attendois le moins.

Elle envoya chercher *Mervill* & lui tint à-peu-près ce discours :

Je parle à l'ami de *Milord*; & j'ose me flatter que le *Lord Mervill* est assez généreux, pour daigner être encore le mien. Il entendra, par conséquent, avec bonté, ce que l'ascendant qu'a pris sur moi l'objet de la plus tendre passion, me permet peu de lui dire à lui-même.

Trop sûre, maintenant, de ne pouvoir compter à l'avenir (& pouvois-je le mériter ?) sur un sincere attachement de la part de *Milord*; je suis trop fiere, cependant, pour partager son cœur avec une autre. Je me plaindrois injustement de lui : je lui dois trop, & j'en fais

gloir
mour
je do
mes
tu!
cher
flatte
le p
moi.
pour
me a
du c
ait p
L
que
c'est
aux
mon
flam
vert
doit
m'a
m'a

gloire ; il m'a fait connoître l'amour , & c'est à l'amour seul que je dois le bonheur d'avoir gémi sur mes égaremens , & connu la vertu !... Mais , je la connois trop , cher *Lord* , pour que je puisse me flatter de rétablir ma réputation : le préjugé combat trop contre moi. Ce préjugé cruel , interdit pour jamais cet espoir à toute femme assez infortunée pour avoir perdu ce trésor avant que la raison lui ait permis d'en apprécier la valeur.

Daignez donc informer *Milord* , que je le quitte avec regret ; que c'est avec douleur que je le rends aux dissipations plus variées d'un monde , dont lui-même , avec le flambeau de l'amour , m'a découvert l'insipide frivolité. Ma perte doit peu le toucher , puisqu'il ne m'aime plus , & que peut-être il ne m'aima jamais. Pour moi , qui dans

cet instant même où je le quitte ; où je m'arrache à lui , ne l'aimai peut-être jamais plus ardemment ; je ne vivrai , que pour le regretter , que pour sentir tout ce que j'ai perdu ; sans l'imputer à d'autres qu'à moi-même. La seule grace que j'exige , & que j'attends de lui , c'est que , pour son repos , peut-être moins que pour le mien , il s'épargne de vains efforts pour déranger des dispositions (qui m'ont coûté à prendre !) & dans lesquelles , cependant , je me sens assez affermie , pour vous prier de lui annoncer de ma part , un éternel adieu.

Lady Wilmore, en achevant ces mots , se sauva dans son cabinet , & tira la porte sur elle.

Touché de cet événement , *Mervill* se hâta de me chercher. Mais je n'étois point en ville ; une nouvelle intrigue m'occupoit , & m'a-

voit

voit conduit à *Windsor*. *Lady Wilmore* le savoit, & avoit profité de mon absence.

Quoique piqué de sa résolution, je crus d'abord pouvoir la mettre au rang de ces finesse vulgaires dont se servent souvent les femmes pour ranimer la tiédeur d'un amant, dans la peur d'en être quittées.

Mais, en réfléchissant sur la solidité de sentimens qu'avoit acquise *Miss Wilmore*, & dont j'étois très-convaincu, je commençai vraiment à craindre qu'elle n'eût exécuté son projet. Mais, je dois avouer que je fus moins sensible au malheur d'une femme que je ne pouvois m'empêcher d'estimer, qu'à la petite humiliation de voir qu'elle m'eût quitté la première. Un sentiment de reconnoissance & d'honneur, m'avoit fait desirer de la garder pour amie; & ma vanité me

rendit alors assez barbare, pour me donner quelques regrets de n'avoir pas joui des siens, en prévenant le projet de sa fuite.... Et voilà ce que produit la fatuité, même dans les ames, d'ailleurs souvent très-nobles !

Dans la chaleur de ce premier mouvement, je priai *Mervill* de m'accompagner chez *Miss Wilmore*; où, je fus fort surpris d'apprendre, que dès cinq heures du matin, cette Dame, accompagnée uniquement de sa suivante, étoit partie en chaise de poste, & qu'on ignoroit absolument la route qu'elle avoit prise.

Je me sentis vivement indigné d'un procédé si cavalier, sur-tout de la part d'une femme, que je regardois à-peu-près du même oeil qu'un Souverain regarde une Province subjuguée, qui prétend se soustraire à son obéissance.

Mais *Mervill*, très-convaincu du sentiment secret qui m'animoit, me consola si bien, qu'il parvint presque avant la fin du jour, à me réconcilier avec moi-même. Il est vrai que ma vanité, qui seule au fond causoit tout mon chagrin, me suggéra bientôt que, loin de m'attrister, j'avois plutôt à m'applaudir d'avoir eu le talent d'inspirer une passion si respectable; & que je finis par trouver même assez plaisant, d'être quitté par *Miss Wilmore*.

Une lettre de sa part m'apprit, quelques jours après, qu'elle alloit s'occuper, en France, à triompher d'une passion, dont les suites trop malheureuses devoient bien moins m'être imputées, qu'aux égaremens d'une jeunesse dont elle auroit toujours trop à rougir. Qu'après avoir renoncé à toute espèce de prétentions sur mon cœur, elle me

prioit seulement , de vouloir bien lui conserver mon amitié ; de daigner même y joindre mon estime , au cas , comme elle l'espéroit , qu'elle achevât de s'en rendre plus digne.

Il ne m'en coûta rien pour ratifier ce traité , par une réponse , qui , sans la flatter d'un nouvel engagement de ma part , contenoit tout ce qu'il falloit pour satisfaire à la fois son amour-propre & ma reconnaissance.

J'étois sincere , en écrivant ainsi. *Lady Wilmore* m'en fut gré. J'eus même le rare bonheur , de conserver l'amie , après avoir perdu l'amante , & ne m'en estimai que d'autant plus.

La fin de l'amour , devroit toujours être le commencement de l'amitié entre deux cœurs qui se quittent de bonne foi , après s'être

aimés de même ; & cette amitié seroit d'autant plus tendre , qu'elle auroit pour bāse une confiance déjà établie , & une convenance présumée. Mais les hommes ont l'injustice , ou la fatuité , de vouloir encore être aimés , quand ils cessent de plaire. Ils veulent faire , de l'amour , un contrat forcé pour les femmes ; tandis qu'ils s'arrogent le droit de le rompre , ou de l'enfreindre à leur gré. Les femmes , de leur part , veulent jouer aux yeux d'un amant qu'elles cessent d'aimer , ou d'un public qu'elles craignent , la fidélité , la constance ou l'insensibilité , deviennent fausses , pour paroître vertueuses , & sacrifient l'honneur même à la réputation ; sans songer , qu'en multipliant ces sacrifices , elles perdent bientôt l'un & l'autre. Et c'est ainsi , que les deux sexes égarés , par un amour-

propre mal-entendu, ne savent jouir dans aucun temps ni des plaisirs de l'amour, ni des douceurs de l'amitié; parce qu'ils ne savent ni se respecter, ni se connoître, ni se rendre justice.

En laissant donc ici *Lady Wilmore*, & probablement de meilleure grace que je ne l'avois prise; il faut passer à l'engagement que j'avois commencé, lorsque l'ombre qu'elle en prit la déterminâ si courageusement à me quitter.



CHAPITRE V.

MISS AGNÈS.

Quatrieme aventure.

CETTE nouvelle connoissance, ainsi que l'autre, étoit purement due au hazard. J'avois laissé le Lord Mervill chez un Gentilhomme, à quelques milles de Londres, & je revenois seul, dans un carrosse à six chevaux; lorsque mon cocher s'avisa d'accrocher, de renverser & de briser une voiture qui nous précédait. Aux cris de deux femmes qui, heureusement, n'étoient point blessées; je courus à la fois pour m'excuser, & pour leur offrir ma voiture, au défaut de la leur.

Les deux Dames y monterent,

avec d'autant moins de cérémonies, qu'elles étoient pressées d'arriver à Londres, & j'ordonnai à mon cocher de les mener directement chez elles.

On m'avoit déjà nommé la plus âgée. C'étoit *Lady Vieux-bourg*, veuve pour la cinquième fois. *Sir Thomas Vieux-bourg*, son dernier époux, étoit un jeune *Baron* qui, pour tout patrimoine, avoit une jolie figure; & la Dame, (dont probablement la foiblesse étoit de se prendre un peu trop par les yeux) en épousant le jeune *Sir Thomas*, avoit fait sa fortune, & ruiné son tempérament.

Disons pourtant, pour l'honneur de la veuve, que cette fortune éclatante étoit devenue, entre les mains de l'intéressé *Sir Thomas*, le fatal instrument de sa perte prématurée. Qu'après avoir indécem-

ment abandonné sa bienfaitrice , pour se livrer aveuglément à des excès de toute espece , il étoit mort avant trente ans , & déjà décrépit.

Sa femme , ainsi quitte de lui , s'étoit bien promis de ne plus se fier aux jeunes gens. Son goût , pourtant , lui parloit toujours fortement en leur faveur... Et comment faire en pareil cas ? Comment s'exposer à les voir , sans risquer de s'y livrer trop ? ... Voici le parti qu'elle prit.

Lady Vieux-bourg , en consultant de bonne foi son âge & son miroir , n'avoit pû se dissimuler la décadence de ses charmes , & qu'elle n'étoit plus ce qu'elle étoit trente ans auparavant. En pesant bien ses véritables intérêts , la Dame avoit senti qu'une compagne aimable & jeune , étoit le seul & sûr moyen de ramener encore chez elle & la jeunesse & les amours.

Son choix , en conséquence , étoit tombé sur *Miss Agnès* , jeune personne sans parens , ainsi que sans fortune , & d'une figure d'élite ; objet , par conséquent , très-propre à remplir les vues de notre douairiere.

Avec son opulence & son esprit , la Dame avoit eu peu de peine à éblouir cette orpheline , & à se l'attacher par les liens les plus étroits. Ajoutons à ceci , que la pauvre enfant n'étoit au fond qu'un beau *Pantlin* , dont la vieille *Lady* parvint bientôt à diriger les mouvemens conformément aux vues que lui dictoient ses intérêts , ou ses plaisirs.

Je ne pus , au premier coup d'œil , refuser à la jeune *Miss* le tribut d'admiration qu'exigeoit naturellement la beauté de sa figure. Rien de plus vif , de plus doux , de plus intéressant que ses regards , de plus élégant que sa taille , de plus noble que son

visage. Tant de charmes enfin, composoient à mes yeux un système d'attraction bien plus sensible, & plus facile à expliquer, que celui du grand *Newton* même !

Ce n'est pourtant pas qu'elle excitât en moi cette espece d'émotion, que *Lydia* seule avoit eu droit de m'inspirer. Mais je me sentois en proie à ces desirs impétueux, que l'on prend si souvent pour de l'amour, qui le deviennent même quelquefois, suivant les charmes, l'adresse, ou la résistance de l'objet qui les fait naître.

Sans savoir le dessous des cartes, il me sembla pourtant que trop d'empressement pour la jeune, pourroit me nuire auprès de la vieille.

Dès-là, je tournai toutes mes batteries sur la douairière, & j'aperçus bientôt que mon hommage, quoiqu'aussi subit que très-peu na-

turel , ne déplaisoit pourtant point à la Dame.

Ce qui favorisoit le plus mes vues , étoit cette confiance inspirée par la fatuité , confirmée par les succès , toujours augmentée dans un jeune étourdi vis-à-vis d'une beauté surannée , & toujours sûre de son effet avec une femme instruite par l'expérience.

Ce seul mérite a même très-souvent suffi pour subjuguier les plus sévères ; & je connoissois trop mes avantages , pour en négliger aucun.

Nous arrivâmes , cependant , chez *Lady Vieux-bourg* ; & j'étois déjà si bien avec elle , qu'il ne me fut possible d'en sortir , qu'après avoir promis d'y retourner le lendemain : promesse que mes yeux confirmèrent plus d'une fois à l'aimable *Agnes* , en lui marquant très-clairement , qu'elle seule en feroit l'ob-

jet. Il est vrai, que l'air équivoque, ou plutôt sottement distrait, dont on reçut mon compliment, m'auroit peut-être fait renoncer dès cet instant à mes prétentions, si les charmes de sa personne eussent été moins séduisans.

Le goût seul m'entraîna donc, le lendemain, chez *Lady Vieux-bourg*; où, à travers un cercle très-nombreux, je trouvai quelques connoissances, & ne tardai pas à m'appercevoir, non-seulement que j'étois attendu, mais qu'on avoit instruit la compagnie de l'accident qui m'avoit fait connoître *Milady*.

L'intérêt qui me conduisoit là, me rendit encore assez clairvoyant pour appercevoir, que la plupart de ceux que j'y voyois, n'y étoient attirés que par leurs desseins particuliers sur *Miss Agnès*, ou par le plaisir de la voir : découverte qui m'in-

diquoit en même temps les vues
secrettes de la veuve, & les rivaux
que j'aurois à combattre.

Rien, au surplus, ne pouvoit
être plus décent que le ton de la
maison. C'étoit une espece d'Aca-
démie, où la gaieté, la jeunesse,
& les graces, avoient seules droit
d'être admises, & dont *Lady Vieux-*
bourg savoit discrettement tirer
parti.

Quoique l'éclat supérieur dont
y brilloit la belle *Agnès*, lui atti-
rât, du moins secrètement, tous
les vœux de l'assemblée; la vanité
de sa protectrice étoit si fort subor-
donnée à des intérêts plus réels,
qu'elle lui déféroit en tout, sem-
bloit même applaudir aux homma-
ges que l'on rendoit à sa pupille; &
sa conduite, en ce point important,
étoit si frappante & si neuve, tant
d'art & de raffinement la soute-

noient, qu'on ne pouvoit presque la soupçonner de fausseté, quoique tout ce jeu n'eût qu'un but, on ne peut moins honnête.

En ma qualité d'étranger, ou de candidat désigné par *Lady Vieuxbourg* pour la galante Académie, on me reçut avec distinction; tous les honneurs de l'assemblée me furent prodigués avec éclat.

Dans cette première audience, où je ne me considérois que comme un Ministre étranger qui, de ce jour même, acquiert uniquement le droit de procéder à ses affaires; je n'adressai rien de particulier à *Milady*, non plus qu'à *Miss Agnès*.

Cette dernière, aussi parée & décorée qu'un autel ultramontain pour un jour d'indulgence, à peine honoroit d'un regard les plus fervens de ses adorateurs; & lorsque, par hazard, la profusion de l'en-

cens arrachoit d'elle un froid sourire, un mot, ou quelque geste favorable ; on crioit, *au miracle !* Rien n'étoit, en un mot, ni plus beau, ni plus stupide qu'elle.

J'en étois confondu, sans cependant sentir éteindre mes desirs. Un seul coup d'œil de *Miss Agnès*, faisoit oublier ses défauts ; & quelque sottise qu'elle fût, j'envisageois plus de plaisirs dans l'espoir de la vaincre, & moins de peine ensuite à la quitter.

L'affortiment de ces idées suffit, je crois, pour définir le caractère de ma nouvelle passion.

Quant à la conversation de l'assemblée ; quoique sur le *bon ton*, elle m'ennuya fort, & m'ennuiroit bien plus encore à la décrire... Eh ! quel est l'homme assez heureux, pour n'avoir jamais éprouvé ce qu'ont d'affommant ces propos si

souvent rebattus, où l'on ramène constamment les turpitudes du jour, les talens des acteurs, la comparaison des danseurs, la critique des Opéra, des Comédies & des livres nouveaux, les satyres des fots contre d'autres fots qu'ils envient & tâchent d'imiter; tout ce plat bavardage enfin & ces lieux communs éternels, qui composent le fond des conversations modernes?

Pour moi, j'étois un fat déjà trop brillant pour ne pas éblouir un sexe, en même temps que j'alarmois, & paroissais offusquer l'autre. Cet air de suffisance, avec lequel je decidois sans balancer sur des sujets qui m'étoient à peine connus; ce ton dont je tranchois sur les talens, le mérite, ou la réputation de qui me tomboit sous la main; cette insolente complaisance avec laquelle j'étales ma personne

& mon ajustement ; ce ras d'absurdités enfin , qui , présentées aux yeux de la raison , n'eussent offert en moi qu'un être aussi ridicule que méprisable , étoient pourtant les titres , sur lesquels je fondois mes succès. C'est par ce faux clinquant , par ce fastice extérieur , que je charmai les femmes , confondis les hommes , & me vis le héros du jour.

Il est vrai , que *Lady Vieuxbourg* n'aida pas médiocrement à mon triomphe. Tous mes propos , à peine articulés , étoient saisis & relevés par elle ; & les moins faits pour réussir , ornés d'un commentaire de sa part , ou d'un sourire approbateur , acqueroient tout le sel ou tout le poids qui leur manquoit.

Cette *Agnès* même , que rien ne paroïssoit toucher , eut presque

l'a
d'
re
es
de
de
bu
de
que
leur
affer
dre
elle
étoi
à fai
voir
dont
C
chez
dans
mon
more

l'air de m'écouter ; & quelque peu d'intention que me peignissent ses regards , je crus y démêler une espece de préférence de mon peu de sens commun sur celui du reste de l'assemblée.

Je fus tirer parti d'un tel début , & j'eus bientôt la satisfaction de voir mes rivaux dispersés. Quelques-uns seulement , désespérant de leur succès auprès d'*Agnès* , furent assez piqués pour transférer leur tendre hommage à *Lady Vieux-bourg* elle-même. Et la prudente veuve étoit , ainsi que moi , trop habile à saisir ses avantages , pour concevoir quelques scrupules sur la façon dont ils lui tomboient.

Ce fut alors , que mes assiduités chez *Milady* , firent quelque bruit dans le monde , & m'attirèrent mon congé de la part de *Lady Wilmore* , qui ne daigna seulement pas

s'expliquer avec moi sur ce sujet. Elle voyoit, probablement & *Miss Agnès* & sa parente, avec d'autres yeux que les miens.

Mervill, cependant, ayant rencontré *Miss Agnès*, au spectacle, ou au *Parc*, me parut si frappé de sa beauté, que je craignis qu'il n'en fût amoureux. Je connoissois tout son mérite; & les desirs que m'inspiroit la jeune *Miss* ressembloient assez à l'amour, pour être accompagnés d'un peu de jalousie. Ainsi, je me gardai de le mener chez *Milady*, & me déterminai plutôt à me passer de ses conseils, que de risquer de l'avoir pour rival. Il pénétra ma crainte, & l'excusa d'autant plus aisément, qu'il ne pouvoit qu'être flatté de mes motifs. Cette intrigue, d'ailleurs, ne pouvoit l'allarmer pour moi, puisqu'il savoit le secret de mon cœur, &

que *Lydia* seule avoit eu droit de le fixer. L'espérance d'une aimable conquête, & l'attrait du plaisir présent, pouvoient en imposer à ma raison. Mais on soumet moins aisément l'amour, & cela rassuroit *Mervill*.

Quant à ma tante, dont la foiblesse étoit toujours la même; on lui faisoit très-mal la cour, en se plaignant de ma conduite, & mes amis ne s'y hazardoient guères.

Mes ridicules mêmes, par l'air d'audace & de dignité que j'y faisois attacher, étoient en quelque sorte devenus respectables pour elle. Et c'est une espèce de secret, plus avantageux qu'on ne pense, dont j'ai souvent usé avec succès, même avec le grand monde, & que je laisse libéralement à mes confrères en fatuité.

Mes assiduités cependant, & la

façon dont j'avois pris chez *Lady Vieux-bourg*, avoient amené mes affaires au point de précision que la bonne Dame attendoit, pour l'exécution de ses desseins.

J'avois été plus d'une fois surpris de l'excessive complaisance avec laquelle *Milady* sembloit favoriser mes vues secrètes, sur *Agnès*; & d'autant plus, qu'elle étoit sa parente, ou qu'on me le faisoit entendre. Il est vrai que *Miss* étoit sans biens, & dépendante en tous points de *Milady*. Mais un seul instant pouvoit faire oublier à *Miss Agnès* tous les motifs qui pouvoient la défendre contre moi... *Lady Vieux-bourg*, apparemment, la connoissoit trop bien, pour ne pas être sûre de cette pauvre enfant.

Quoi qu'il en soit, l'accès facile que j'avois dans la maison, & les occasions d'entretenir à chaque inf-

tant
bien
que
Je
que
qu'
press
par le
mais
cible
nature
fets
fexe
l'hon
Pl
cherch
ble. C
sans p
tre, &
qui
toit é
m'arr
autom

tant la jeune *Miss*, m'enivrèrent
bientôt & d'espérance & de desirs
que rien ne pouvoit réprimer.

Je vis pourtant, avec étonnement,
que j'aimois seul, & qu'il falloit
qu'*Agnès* fût défendue contre mes
pressantes attaques, non-seulement
par les secrets documens de *Milady*,
mais, (ce qui est bien plus invin-
cible encore!) par cette froideur
naturelle, qui ne doit qu'à ses ef-
fets, ou plutôt à l'opinion d'un
sexe & à la politique de l'autre,
l'honneur d'être appelée *Vertu*.

Place inaccessible par-tout, je
cherchai vainement son côté foi-
ble. On me repouffoit froidement,
sans presque daigner me combat-
tre, & cependant, avec une vigueur
qui m'étonnoit, & me déconcer-
toit également. Les mouvemens qui
m'arrêtoient, ainsi que ceux d'un
automate, ou d'une montre à ré-

pétition, frapportoient précisément à certains temps, ou à certains at-
touchemens déterminés; rien ne
hâtoit, ni n'en retardoit le ressort,
& la cause en tous temps, produi-
soit toujours son effet. La vanité,
l'honneur, ni la raison ne moti-
voient en aucun sens la résistance;
& le combat fini, *Miss* reprenoit,
ou rappelloit un propos commencé,
avec autant de calme & de sang
froid que s'il ne s'étoit rien passé
que dans la regle ordinaire des pro-
cédés.

Cependant, cet air d'indolence
& cette extrême insensibilité, me
provoquoient mille fois plus que
le ressentiment le plus marqué.
J'employois vainement tous les se-
crets, tous les ressorts de la galan-
terie..... Mes présens même, (&
j'en offrois de séduisans) étoient
à peine regardés. Quant à ma rhé-
torique,

torique, elle s'épuisoit sans succès ; & j'eusse aussitôt réussi à forcer la *Vénus d'Hamptoncourt* de s'élan- cer de son piédestal dans mes bras ; qu'à émouvoir par mes raisonne- mens cette aimable idiote : peut- être , au fonds , mieux défendue alors par sa seule stupidité , qu'une autre , en pareil cas , par cet excès de pénétration qui trahit souvent tant de belles assez vaines pour s'y fier !

Désespéré de l'inutilité de mes efforts , honteux de l'ascendant qu'a- voient pris sur moi mes desirs , humilié de tenir trop encore à cet objet de culte & de mépris ; je per- dis patience , & la raison , jointe à la vanité , combattit fortement ma passion ; mais sans pouvoir en triom- pher. Les charmes personnels de mon idole , avoient trop affecté mes sens. Mon imagination me les pei-

gnoit , me les exagéroit sans cesse ;
& je ne pouvois , sans douleur , en-
visager seulement le dessein de re-
noncer à leur possession !

Je tentai même un autre expé-
dient. J'avois presque perdu de vue
ma petite maison. J'y retournai ;
je m'y plûs même , ou crus m'y
plaire quelques jours. Mais le tor-
rent , détourné pour quelques ins-
tans , en acquit plus de violence.
On trompe rarement le cœur , à
moins qu'on ne l'occupe ; & l'ima-
gination même , une fois fortement
frappée , prend difficilement le chan-
ge. C'est presque toujours des de-
sirs satisfaits , qu'il faut attendre
l'inconstance.





CHAPITRE VI.

*Suite de l'aventure d'Agnès. Souper
avec Lady Vieux-bourg.*

LADY Vieux-bourg, qui n'avoit rien perdu des progrès de ma passion, me crut enfin assez bien enchaîné, pour n'avoir plus à craindre ma retraite.

Alors, sans que je pusse l'accuser, d'être moins favorable à mes desseins ; sans que je pusse imaginer, qu'elle-même en eût de secrets sur moi, je m'apperçus, quoique insensiblement, que je trouvois plus rarement *Miss Agnès* seule. Elle étoit, presque chaque jour, engagée avec d'autres femmes, ou incommodée, ou sortie. Mais, chaque fois, la vraisemblance & les

égards qu'on croyoit me devoir ; étoient toujours si bien observés , que malgré mes soupçons , je ne trouvois pas jour à murmurer avec quelque apparence de justice.

Un manège si fin , & si sagement concerté , visoit au double but , d'irriter d'autant plus mes desirs , & de me disposer à adopter tous les expédiens qui pourroient me conduire à les satisfaire.

Tandis qu'on me jouoit ainsi , *Lady Vieux-bourg* se rencontroit toujours dans mon chemin , me consolait , en accusant le peu de goût de sa pupille ; & d'un air assez naturel , pour prévenir tous les soupçons que j'eusse pû former contre elle-même : elle concevoit peu les procédés de cette fille ! ... & je l'honorais trop , en vérité ! ... Présumoit-elle me garder long-temps , avec cette impertinente conduite ?...

Hélas ! j'étois trop bon , sans doute ; & je méritois d'être plaint....

Lady Vieux-bourg , après m'avoir ainsi calmé , reprenoit tout-à-coup , par forme de réflexion.... J'ai quelques droits sur elle , j'en conviens ; elle est faite pour m'obéir.... Mais , on a peine à se résoudre à forcer , jusqu'à certain point , les inclinations !... *Miss* , a des mœurs , de la vertu. Je ne saurois qu'y applaudir. ... Mais , on pourroit se relâcher un peu.... Le devoir même a ses limites.... Il est des cas (eh ! qui ne l'éprouva jamais ?) où certaines foiblesses , en faveur de certains objets , ont quelque droit de paroître excusables !... & je ne saurois approuver *Miss Agnès*.

Par ce mélange adroit , de plaintes & de flatteries , *Lady Vieux-bourg* m'insinuoit , assez palpable-

ment, quels étoient ses desseins. Et (pour peu que j'eusse été véritablement amoureux) que tant de maladresse, avec un procédé si bas, auroient eu droit de m'indigner ! Mais, je n'avois que des desirs, & très-peu délicats : les moyens de les accomplir ne pouvoient me paroître ignobles. Il me suffisoit de savoir ce que pouvoit pour moi *Lady Vieux-bourg*, auprès d'*Agnès*, & d'entrevoir ses dispositions à servir mes desseins, pour m'engager à lui tout pardonner.

Charmé de cette découverte, & connoissant enfin qu'elle étoit la clef du trésor après lequel je soupirois ; il me restoit pourtant encore un embarras.. Des services de cette espece (& je le sentoïs bien) ne sont point de nature à être ni gratuitement exigés, ni rendus.

Par quel moyen pourtant ? Par

quel appas assez puissant gagner *Lady Vieux-bourg* , & l'amener au point de me les rendre avec succès ? Sa fortune m'interdisoit l'espoir de la trouver intéressée : sans quoi , mon bonheur étoit sûr. Car je n'aimois point à languir , & je desirois ardemment... Sans compter que le vice est toujours plus libéral que la vertu.

Trop certain , cependant , de ne pouvoir rien espérer , sans *Milady* ; & prêt à tout sacrifier , pour réussir auprès d'*Agnès* ; je parvins enfin à sentir qu'il falloit me résoudre à feindre de l'amour pour la première. Car , plus je voyois cette conquête aisée , plus je me flattois , chemin faisant , de me procurer l'autre.

Ce bel expédient , je le répète , étoit tout aussi délicat que mes desirs. Je ne m'en applaudis pas moins ,

après l'avoir trouvé ; tandis que tout l'honneur n'en étoit dû qu'à *Milady* , qui dès long-temps m'attendoit là.

J'avois pourtant encore un autre but , en essayant cette nouvelle route. Je me flattois qu'un peu de jalousie pourroit peut-être ébranler *Miss Agnès*. Non pas de celle dont l'amour est susceptible , plus ou moins , lorsqu'il est véritable ; mais de ce sentiment vulgaire & général , qu'inspire l'amour-propre , qui fait envier à autrui ce que l'on mépriseroit soi-même , & dont l'enfance & l'imbécillité sont même rarement exemptes.

Je portai donc , extérieurement , toutes mes attentions & mes galanteries vers *Lady Vieux-bourg* , en affectant pour *Miss Agnès* un air indifférent , que l'excès de sa soumission pour *Milady* , lui fit d'a-

bord envifager avec une tranquillité qui me mortifia beaucoup.

Mes feux ne l'avoient point émue ; ma froideur la trouva de glace.

Je n'en pouffai pas moins ma pointe auprès de l'autre ; qui , transportée de fa conquête , & pensant trop solidement pour *lanterner avec l'occasion* , crut devoir épargner à mes feux au moins la moitié du chemin.

La bonne Dame , cependant , pour mieux assurer son succès , fit au-delà du nécessaire , & passa trop rapidement de la gravité de son âge , à la folle gaieté du mien. Comme si l'âge se cachoit ! comme si l'air léger & semillant , les pompons , le fard , & tous les autres faux témoins de la toilette , en pouvoient imposer aux yeux !

Rien n'est plus clair dans la na-

ture, & plus avoué que ce point. Les femmes cependant les moins jolies, & celles qui, malgré les ans, tiennent encore en secret au plaisir, n'entendent pas raison sur cet article.

Un bel habit, sans doute, a souvent droit de fixer nos regards. Mais qu'en résulte-t-il, si celle qui le porte, en un instant détruit l'espoir qu'avoit fait naître en nous tout cet éclatant étalage ? On se tait, ou l'on rit de voir tant de richesse & d'ornemens si déplacés.

Rendons pourtant justice à *Mildady*, qui naturellement pensoit assez, pour ne pas trop compter sur le vernis de la toilette. Elle étoit même, à cet égard, un peu caustique ; & je l'avois, avec étonnement, vû désoler sur ce sujet plus d'une femme de sa classe. Mais les passions sont inconséquentes, & l'a-

mour, à cet âge, est une espece de démence.

Il est du moins certain, que tous les airs, les façons enfantines, & les petites graces que l'amoureuse veuve avoit sans doute pratiquées trente ans auparavant, furent de nouveau rappellées & prodiguées en ma faveur.

Son ridicule, jusques-là, ne m'avoit paru qu'amusant. Mais, quand la vanité de son triomphe en vint au point de l'enivrer, jusqu'à vouloir me traîner à sa suite au bal, au cours & dans tous les spectacles; il me parut qu'il étoit temps de songer à ma gloire, & d'abrégier la comédie.

J'avois, durant cet intervalle, eu le plaisir de voir *Agnès*, malgré son caractère & son dévouement absolu aux volontés de *Milady*, devenir par degrés moins insensible,

& se trahir assez , pour laisser échapper certains signes de sentiment , que mon ardeur & mes efforts passés n'avoient pû parvenir à faire éclore.

Trop attentif , pour ne pas suivre *Agnès* & la progression de ses idées ; je découvris , à n'en pouvoir douter , les symptômes naissans d'un cœur jaloux. Ses petites impatiences , ses mouvemens d'inquiétude , l'air mécontent dont elle regardoit mes soins pour *Milady* , & la façon dont on les recevoit ; tout m'indiqua le changement de cette fille , & me confirma d'autant plus dans la poursuite de mon plan.

Je concevois , fort aisément , que si j'allois trop tôt me relâcher , & suivre mon penchant pour *Miss Agnès* , il falloit me résoudre à me passer de la protection de sa patron-

ne ;
enner
trop
tende
fir a
regre
ridic
ment
ma
secou
auprè
tions
tellig
me e
cet e
verts
dopte
Le
& la
âge ,
qu'on
si l'on
malh

ne ; à trouver même en elle une ennemie. Tout m'avoit annoncé, trop clairement, ce que l'une attendoit de moi, si je voulois réussir avec l'autre. Et je sentis, avec regret, que *Milady*, malgré son ridicule amour, n'avoit probablement pas oublié les vrais motifs de ma conduite à son égard ; que les secours qu'elle pouvoit me rendre auprès d'*Agnès*, étoient les conditions sous-entendues de notre intelligence mutuelle ; & qu'elle-même enfin, après m'avoir suggéré cet espoir, m'avoit, à mots couverts, plus d'une fois pressé de l'adopter.

Le plaisir cherche la jeunesse, & la vieillesse le plaisir. Il est un âge, où il semble être convenu qu'on ne sauroit prétendre à rien, si l'on ne veut pas l'acheter. Ainsi, malheur à ceux qui, après avoir

été jeunes , ont dédaigné de se pourvoir de certain fruit d'hiver aussi rare que précieux , nommé vulgairement *discretion* ! Qu'ils se préparent à payer cherement la peine de leur négligence.

Ce n'est pas que *Lady Vieuxbourg* , n'eût des mesures à garder. Une affaire avec moi , n'avoit pas l'air de devoir être permanente , & lui promettoit peu de compenser ce qu'auroit sans doute à souffrir sa réputation , parmi les femmes de sa cotterie. A son âge , sur-tout , pour peu qu'on tienne encore au monde , & qu'on aime le jeu , on est fâché de trouver sa maison déserte. Elle faisoit une très-sage différence , entre un soupçon qu'elle eût été fâchée que l'on n'eût pas , & la publicité d'un engagement qui l'eût privée à certain point des consolations de sa vieillesse. Et , pour dire

le
inc
qu
ser
pré
fati
hât
que
déc
rése
crus
prop
dég
peti
sur l
l'acc
men
donc
la co
un t
tel jo
ou o
la ver

le vrai, dès que le monde est assez indulgent pour n'exiger de nous que les dehors de la décence ; il seroit, en effet, trop impudent de prétendre lui refuser cette légère satisfaction.

Je sentis donc, qu'autant pour hâter mon succès auprès d'*Agnès*, que pour éviter un éclat qui pût décrier sa patronne, il falloit me résoudre à satisfaire *Milady*. Et je crus entrer dans ses vues, en lui proposant, d'un air aussi simple que dégagé, un souper clandestin à ma petite maison. Elle se récria d'abord, sur la légèreté de la proposition ; & l'accepta, l'instant après, uniquement pour ne pas me fâcher !... Il fut donc arrêté, que sous prétexte de la conduire au concert de *Milord un tel*, je viendrois la prendre un tel jour. *Agnès* devoit être écartée, ou occupée ailleurs, & je chargeai la veuve de ce soin.

A mon égard , je vis venir ce jour , avec un sang froid surprenant. Le desir fait naître le plaisir , & tout autre intérêt que celui du plaisir même , ou le détruit , ou produit bientôt le dégoût.

Plus l'instant approchoit , plus je sentoís la solidité de ce principe. Eh ! que n'eusse-je point donné , pour m'acquitter de mon engagement par procureur ? ... Mais cette idée étoit venue trop tard , & redoubloit encore mes regrets.

Ainsi donc , condamné par l'honneur , & par mon propre intérêt même , à faire face à mon cartel ; après avoir terminé tranquillement deux ou trois parties de billard , qui , sans que je m'en apperçusse , avoient anticipé sur quelques-uns des précieux instans de l'heure entre nous convenue ; j'arrivai chez *Lady Vieux-bourg* , avec une ex-

euse
dans
heur
favo
tions
pour
d'avo
dre :
doute
de sa
geam
le ne

Lad
fémen
dont
à la ci
moi.
noit à
gé , &
Assez
se poi
avoit
voit ri

cuse à la bouche, & moins que cela dans le cœur. Je ne fus pas assez heureux, pour qu'un contre-temps favorable eût dérangé les dispositions de *Milady*; pas même assez, pour la trouver un peu scandalisée d'avoir été dans le cas de m'attendre : car, pour me rassurer, sans doute, elle aima mieux se plaindre de sa montre, & me remercier obligeamment d'être arrivé plutôt qu'elle ne m'attendoit.

Lady Vieux-bourg sortoit, précisément, de sa toilette; & la façon dont je la trouvai mise, eu égard à la circonstance, étoit neuve pour moi. C'étoit un composé qui tenoit à la fois du déshabillé négligé, & de la plus grande parure. Assez modeste cependant, pour ne se point dissimuler ce que le temps avoit altéré de ses attraits, elle n'avoit rien négligé pour en déguiser

le ravage. Mais l'art n'embellit point, il ne fait que corriger ou masquer les défauts de la nature. Nous sommes cependant assez cruels, pour en faire un reproche aux femmes ! tandis, qu'au fond, tous leurs efforts n'ont d'autre objet que nos plaisirs communs. Cette réflexion retint à-peu-près certain sourire de ma part, que *Milady*, contente d'elle-même, eut la bonté de prendre pour un compliment. J'en rougis, pour elle & pour moi : car, je ne trouvois pas mon personnage infiniment supérieur au sien ; & cet excès d'aveuglement, dans une femme de son âge, n'étoit guères plus ridicule que le rôle que je jouois moi-même. Mais les passions ne raisonnent pas plus dans les vieilles têtes, que dans les jeunes.

Je parvins cependant à prendre un air à-peu-près convenable au

rôle
ment
m'av
magro
tendre
me p
nonch
carross
Les
font p
ches q
la pren
& cett
qu'on
s'expos
conféq
son pe
débuta
vue l'an
coins
qu'on
mon gr
tête-à-t

rôle où je m'étois si imprudemment dévoué. Et *Milady*, après m'avoir fait essuyer toutes les simagrées que je devois le moins attendre d'une veuve de cinq époux, me présenta la main, & se laissa nonchalamment conduire à mon carrosse.

Les femmes, naturellement, ne sont point nées pour des démarches qui les avilissent. C'étoit pour la première fois, (me disoit-on) & cette vérité m'importoit peu, qu'on avoit pû prendre sur foi de s'exposer ainsi. On se croyoit, par conséquent, tenue de me prouver son peu d'expérience. Aussi, l'on débuta par passer exactement en revue l'ameublement & les divers recoins de la maison ; sans penser qu'on ne pouvoit remplir plus à mon gré les premiers instans d'un tête-à-tête, où les deux parties,

par différens motifs , étoient également embarrassées de leur figure.

On nous servit bientôt un *ambigu* , où les mets les plus fins , les vins les plus délicieux , où tout enfin ce qui pouvoit piquer le goût , & ranimer le plus morne appétit , ne fut pas épargné. Mes gens , formés à l'étiquette , & qui dans cette occasion faisoient un peu souffrir ma vanité , disparurent alors. Je respirai plus librement ; mais ce ne fut que pour tomber dans un autre embarras.

Tout jeune , & tout vigoureux que j'étois , je me sentoie trop vuide de desirs , trop dénué d'imagination , pour n'avoir pas besoin d'y suppléer par la chaleur que pouvoit m'inspirer un bon souper.

Nous voilà donc à table , en vis-à-vis , avec toute l'aisance présumée de deux parties censées d'accord.

Je
consé
tion...
dra ; r
toute
rut m
moins

La
elle en
sembl
rajeun
treban
bloit e
tarder

Milad
indiscr
trir ce

Aur
pruden
par l'e
conven
sur le p
acquis

Je m'efforçai de me monter en conséquence, & d'égayer ma situation.... On en croira ce qu'on voudra; mais ma conquête, par degrés, toute plaisante qu'elle étoit, me parut moins désagréable, & digne au moins de m'amuser.

Lady Vieux-bourg s'en apperçut; elle en devint plus libre, & sa gaieté sembla la rajeunir: (car la gaieté rajeunit tout! & n'est jamais de contrebande en pareil cas.) Il me sembloit enfin que je pourrois ne pas tarder long-temps à le prouver à *Milady*.... quand, tout-à-coup, son indiscretion vint tout gâter, & flétrir ce fruit dans son germe.

Aurois-je pu l'imaginer?... L'imprudente *Lady*, soit pour m'animer par l'espérance du retour, tacitement convenu; soit qu'elle fondât trop sur le pouvoir qu'elle croyoit avoir acquis sur moi, s'émancipa jus-

jusqu'à me proposer une rasade de Champagne, à la santé de *Miss Agnès* !.... Ah Ciel ! n'étoit-ce pas m'offrir un objet de comparaison, qui ne pouvoit que nuire à celle qui, si mal à propos, le présentoit ?

Je ne pus, en effet, me rappeler les graces, la jeunesse & les charmes vainqueurs de l'une, sans détourner les yeux de dessus l'autre.

En vain la tendre *Milady*, qui s'aperçut de ce prompt changement, s'empressa-t-elle à réparer sa faute. Elle ajoutoit encore à mon dégoût ; & je me vis prêt à geler auprès d'un si grand feu.

Ainsi, soit pour gagner le temps qu'il me falloit pour me remettre au point où j'étois auparavant, soit par malice pure & pour jouir de tout son embarras, *Lady Vieux-bourg* ne me vit plus le même ; & j'en revins à cette espece de respect d'au-

tant
qui
un p
la pl
A
insta
temp
la co
& sa
avoie
tour-
veuve
C
Milady
pas à
Agnès
me r
de ca
moi,
Je
le plu
la nat
fût ici

tant plus cruel pour la femme à qui l'amant peut en devoir encore un peu , que la décence en interdit la plainte.

Ainsi , je goûtai donc , quelques instans , le barbare plaisir de contempler les divers mouvemens que la confusion , l'espoir , la crainte , & sans doute autre chose encore , avoient fait naître & peignoient tour-à-tour sur le visage de ma veuve.

Ce rôle étoit désespérant pour *Milady* , mais le mien ne tarda pas à m'ennuyer. Son pouvoir sur *Agnès* , & tout ce qu'on pourroit me reprocher , si sa parente , en fin de cause , avoit à se plaindre de moi , me radoucit en sa faveur.

Je revins donc à elle , avec l'air le plus vrai que je pus feindre. Et la nature , heureusement , quoiqu'il fût ici question d'un devoir à rem-

plir, daigna n'être point sourde à mes secrettes invocations.

Mes attaques, alors, eurent un air moins apprêté ; je parus même assez pressant pour rassurer *Lady Vieux-bourg* sur un succès qui, jusques-là, peut-être, avoit pu lui paroître douteux.

Quel artiste l'eût peinte, en cet instant ?... *Boucher* * seul, eût saisi cet air tendre & voluptueux, que lui causoit l'approche du plaisir ; cet incarnat qui couvroit son visage, & l'animoit assez pour obscurcir celui qu'elle tenoit de l'art ; ces yeux demi-fermés, mais petillans d'un feu que l'occasion faisoit naître, tantôt languissamment fixés sur moi, tantôt semblant encore d'un air timide & défiant, consulter son fort dans les miens !

* Les Anglois, malgré la jalousie nationale, rendent justice à tous nos grands artistes.

J'étois

dit
bes
bau
ché
sym
les
sur
qu'é
rava
C
de f
parus
que
vailla
nir à
tre ;
(tou
venir
traçan
fance
tueux
à M
II.

J'étois jeune ; & je crois avoir dit , que l'amour étoit plutôt un besoin naturel en moi , qu'une débauche d'imagination. Je fus touché de l'état de la veuve. Et cette sympathie d'organes , établie entre les deux sexes , eut assez de pouvoir sur moi , pour me faire oublier ce qu'étoit à mes yeux , l'instant auparavant , *Lady Vieux-bourg*.

Ce fut alors , que (pour user de ses propres expressions) je lui parus tout-à-fait impudent ; & que , piqué de vanité , je fus assez vaillant , ou assez fou , pour parvenir à mériter plus d'une fois ce titre ; je ris même encore à présent , (tout humilié que je suis , au souvenir de mes erreurs !) en me retraçant le tableau de la reconnoissance , & de l'étonnement respectueux que j'inspirai dans cet instant à *Milady*.

II. Partie.

F

Elle vit enfin arriver l'instant où nous devions nous séparer, avec de si tendres regrets, avec un air si pénétré d'être forcée de s'arracher sitôt à moi, que je n'osai lui rappeler ce que j'étois en droit d'attendre d'elle, auprès de *Miss Agnès*.



J.
reun
l'ob
devi
cher
pas
de le
J.
Lady
vrais
la fla
U
fuyen
Ai
repré
buser



CHAPITRE VII.

*Suite & conclusion de l'aventure
d'AGNÈS.*

J'EN étois , cependant , plus amoureux encore que jamais. Car , plus l'objet nous a coûté , plus il nous devient cher ; & je venois de l'acheter à trop haut prix , pour ne pas desirer encore plus ardemment de le posséder au plutôt.

J'en convainquis le lendemain *Lady Vieux-bourg* , d'une façon qui vraisemblablement ne dut pas plus la flatter que lui plaire.

Un conquérant ne sauroit esfuyer un refus.

Ainsi , *Lady Vieux-bourg* me représenta vainement , combien j'abuserois de ses bontés , si je vou-

lois absolument exiger d'elle un si pénible & si disgracieux service ; & combien il seroit affreux , qu'elle conspirât avec moi contre une jeune créature , dont l'innocence étoit sous sa protection.

Ses remontrances , n'avoient qu'un seul défaut : celui d'avoir été faites trop tard. Dans toute autre bouche peut-être , elles eussent pû me toucher ; mais en partant de la vieille *Lady* , c'étoit un attentat plus insultant pour mon autorité , que convainquant pour ma raison.

J'étois depuis long-temps certain ; que dis-je ? j'avois vû , que l'accomplissement de mes desirs ne dépendoit uniquement que de *Lady Vieux-bourg*. J'étois parti de cette certitude , & je n'étois ni assez digne , ni assez généreux , pour me contenter aisément de ce que je

croyois n'être en effet qu'une défaite assez grossière.

Ajoutons à ceci, qu'*Agnès*, dont la froideur étoit sensiblement diminuée, m'affermissoit encore dans le dessein de ne me point relâcher sur mes droits. Si la nature, en sa faveur, avoit prodigué tant d'attraits; l'aimable *Agnès*, loin de s'en prévaloir, paroissoit l'ignorer encore.

Envain un tas d'adorateurs s'étoit flatté de la rendre sensible : un seul grain de jalousie avoit eu droit de l'émouvoir. Ce sentiment, sur son ame endormie, avoit produit l'effet d'un réveil imprévu. L'instinct commun à tous les êtres qui respirent, en agissant sur une fille de son âge, lui avoit fait sentir mon injustice, & par conséquent avancé mes affaires auprès d'elle. Et cet instinct, (avouons-le, en passant,) que l'homme ingrat semble tant

mépriser ; le sert souvent plus qu'il ne pense , & même auprès de ces prodiges de vertu , qui semblent ne céder à nos transports , que sous le pavillon du sentiment.

Cet art vulgaire , & par-tout pratiqué , que possède la plus novice , & qui semble être né avec les femmes ; inconnu de *Miss Agnès* seule , ajoutoit à son mérite celui de la simplicité de l'âge d'or.

A mon retour , vers elle , aux premières expressions d'un sentiment , que je jurois avoir toujours été le même ; je la vis prête à me prouver , en volant dans mes bras , que je n'avois d'autres services à demander à *Milady* , que de ne point mettre obstacle à nos vœux.

Mais , cette révolution n'étoit pas plus échappée à *Lady Vieuxbourg* , qu'à moi-même ; & peu sensible à un événement qui l'ac-

quittoit avec moi, sans la commettre, elle en devint secrètement plus furieuse, & crut pourtant devoir dissimuler.

Elle avoit, il est vrai, plus d'un sujet de m'en vouloir. Car, sans compter l'air de froideur avec lequel je répondois à sa tendresse; elle avoit eu, dans mes propos, & dans mes torts réitérés, de quoi se convaincre amplement de ma parfaite ingratitude.

Mais, j'étois naturellement trop fier, & trop impétueux, pour supporter la moindre résistance où je croyois avoir acquis le droit d'être le maître. Il s'en falloit encore que j'eusse appris, que quand la femme dissimule, il faut savoir dissimuler assez pour avoir l'air d'être sa dupe; & que pour pénétrer ses vues, il faut paroître s'y prêter.

Je ne vis, à la vérité, point

d'obstacles directs à l'accomplissement de mes desseins sur *Miss Agnès*. Mais ces obstacles, quoique détournés, n'en étoient que plus invincibles & plus désespérans. Je la voyois, quand je voulois ; je lui parlois, de même ; il ne nous manquoit plus, que de pouvoir enfin nous trouver seuls. Mais, je n'y pouvois parvenir ; & j'en étois devenu furieux.

A tous ces contre-temps, qui sans avoir rien d'affecté, dérangoient, ou croisoient mes projets les mieux conçus ; je ne pouvois, sans m'aveugler entièrement, méconnoître le doigt d'une rivale.

Mon amour en redoubla pour *Agnès*, & ma haine pour *Milady*. Je pouffai même l'imprudence au point de m'oublier assez, pour parler nettement à la dernière, & pour la menacer de ne me plus revoir

dans
geme
moi
plis.

L
la du
prod
que
N
bine
se t
dre
un
fois
je
bou
ne
la v
allo
fit
me
fem
elle

dans sa maison, au cas que ses engagements, tacitement contractés avec moi, ne fussent pas bientôt remplis.

L'aigreur de mes expressions, la dureté du ton que j'avois pris, produisirent beaucoup plus d'effet que je n'en attendois.

Nous étions seuls, dans un cabinet écarté. *Lady Vieux-bourg* se trouva mal, & me fit craindre pour sa vie. Je la portai sur un lit de repos; & je me dispois à appeller ses gens; lorsque je m'apperçus que, *Lady Vieux-bourg* me tenoit une main, que je ne pouvois retirer, sans employer la violence. Je crus enfin, qu'elle alloit expirer; & cette idée me fit faire un effort assez grand pour me dégager, & aller sonner ses femmes. Mais ce n'étoit pas pour elles qu'elle s'étoit évanouie. Elle

revint à elle-même , en soupirant
se mit , sur son séant ; puis , avec
des yeux égarés , avec une voix foi-
ble & sanglotante , elle balbutioit
ces mots : ... » Barbare Lord ! ...
» Tu le veux donc ?... Tu prétends
» que je meure ?... Il faut te satis-
» faire. ... Et je l'ai mérité sans
» doute. ... Mais , étoit-ce toi , qui
» devoit m'en punir ? ... »

Ce monologue finissoit , lorsque
ses femmes arrivant , elle demanda
son flacon , feignit un mal de tête
affreux , & les congédia.

J'avois , je l'avouerai , réellement
tremblé pour elle ; & je n'eus rien
de plus pressé que de lui témoigner
tous les regrets dont j'étois pénétré.

Je soutenois sa tête ; & *Mila-*
dy , sensible à l'attendrissement que
m'inspiroit sa situation , m'en mar-
quoit sa reconnoissance , & me fer-
roit languissamment les mains. ...

Parlant peu , soupirant beaucoup , fixant sur moi des yeux que la douleur & l'amour même , en cet instant, rendoient intéressans ; elle acheva (le dirai-je , lecteur !) elle acheva d'exciter plus que ma pitié. ... J'exipiai donc , sans m'en être douté , mon injustice ; & même assez pour être convaincu , par le discours que me tint *Milady* , qu'elle cessoit d'en conserver aucun ressentiment. J'ai vû (me disoit-elle) & je connois votre bon cœur ! L'amour ne dépend point de nous. Je vous aime ; vous aimez *Miss Agnès* ; & je sens trop , que ce qui vient de se passer , n'est que l'effet momentané d'une pitié , que vous pourriez peut-être regretter , si vous étiez moins généreux. Je me rends donc justice , mon cher *Lord* ; & pour ne point vous perdre entièrement , je me sou mets au plus grand

des supplices, en consentant enfin, de bonne foi, à vous servir auprès de *Miss Agnès*. Heureuse encore, si je puis trouver en vous un cœur assez reconnoissant, pour conserver le souvenir de tout ce que je fais pour lui !

Plus content d'elle, que de moi, je pris congé de *Milady*, bien convaincu de sa sincérité, & sûr au moins de n'avoir plus, à l'avenir, à la combattre auprès d'*Agnès*.

L'évanouissement, pourtant, vû la façon dont il avoit été guéri, ne s'offroit plus à mon esprit dans un jour si tragique, & me laissoit quelque ombre de soupçon. Si l'amour-propre m'eût permis de consulter *Mervill*, il m'eût sans doute éclairé sur ce point ; & m'eût appris que l'art bien ménagé, peut quelquefois en imposer à la nature & parvenir à la tromper au point de la

force
le p
la fa
tiné
qu'a

J
mais
grès
bour
riser
jour
com

I
vois
gag
lend
au r
& q
ver

M
lorf
les
avoi

forcer à réaliser des effets dont le principe est souvent fondé sur la fausseté même. Mais, j'étois destiné, sans doute, à n'être instruit qu'à mes dépens.

J'eus pourtant lieu, plus que jamais, de m'applaudir de mes progrès auprès d'*Agnès*. *Lady Vieuxbourg* sembloit se plaire à les favoriser, & je touchois à l'heureux jour où tous mes vœux alloient être comblés.

La veille même de ce jour ; j'avois averti *Milady*, qu'étant engagé par ma tante à la mener le lendemain à l'*Opéra*, je comptois, au retour, venir souper avec *Agnès*, & que je me flattois, de n'y trouver aucun *fâcheux*.

Mais quel fut mon étonnement, lorsqu'arrivant chez elle, avec tous les desirs qu'une si longue attente avoit si bien eû droit d'enflammer,

je ne trouvai que la vieille *Lady* !

Aux termes où nous en étions ,
je crus pouvoir me plaindre , & ne
pas déguiser ce que me faisoit en-
trevoir un pareil procédé.

Lady Vieux-bourg , quand j'eus
fini , me dit qu'*Agnès* étoit incom-
modée ; & que si j'en doutois , j'é-
tois maître de m'en convaincre , au
risque de la réveiller , en montant ,
à l'instant même , à son apparte-
ment.

Cette excuse étoit sans réplique.
Elle me désarma. Le souper , qui
suivit , fut assez triste , & l'on pres-
sent qu'il ne put être long.

A l'instant même où je me dis-
posois à fuir , en méditant une mau-
vaise excuse ; une femme de *Mila-
dy* vint tirer à part sa maîtresse ,
& lui parla long-temps , d'un air
émû.

Elles étoient dans un coin de

la
tem
leve
d'an
tée
re !
voi
mal
pou
Lad
au
cria
enc
ma
ma
Mi
est
dés
qui
dan

la chambre ; & j'entendois , de temps en temps , quand la voix s'élevoit un peu.... Quelle bassesse d'ame !... Hélas , je m'en étois doutée ; & je n'osois pourtant le croire !... Faut-il donc , que mon devoir me force de vous apprendre ce malheur !

C'en étoit plus qu'il n'en falloit pour m'alarmer , & pour presser *Lady Vieux-bourg* de m'éclaircir au plutôt ce mystère.

Ciel ! qu'exigez - vous ? (s'écria-t-elle , en soupirant) faut-il encore me voir forcée de dévoiler ma honte , & l'opprobre de ma maison ?... Vous le voulez pourtant , *Milord* ?... Eh bien , votre *Agnès* est perdue !... *Agnès* est à jamais déshonorée !...

A ma rougeur , à l'indignation , qui de mon cœur passa sans doute dans mes yeux ; *Milady* présument

que je la soupçonnois encore de quelque coupable artifice :

Je vous entends , cruel ! (s'écria-t-elle) l'horreur de vos idées est trop bien peinte dans vos regards.... Ce dernier trait , manquoit à mon malheur : je perds *Agnès* , & je perds votre estime !... Ah , Dieu ! que n'est-elle innocente ?... Ou que ne puis-je encore douter du crime dont *Betty* l'accuse ?... Mais , cette fille ose en offrir la preuve la plus claire. Oui , mon cher *Lord* ! elle soutient , elle ose affirmer , sur sa tête , que *Miss Agnès* , en cet instant , est dans les bras d'un homme !... Et de quel homme , encore ? D'un malheureux , que j'eusse refusé pour mon laquais !... Mais , je me flatte encore (dit en se levant , *Milady*) que *Betty* peut s'être trompée ; & je n'en croirai , que mes yeux. *Bet-*

ty , v
ra , p
faux.

Qu
dant
mouv
gitoie
ricule

Qu
heure
cherch
prouv
d'ente
ma m

La
tée ,
moi ,
port.
ou vr
daign
pas
de m
Ta

ty, va revenir ; & l'insolente péri-
ra , pour peu que son rapport soit
faux.

Qu'on se figure mon état , pen-
dant cet horrible discours ! Les
mouvemens tumultueux qui m'a-
gitoient , m'ôtoient la faculté d'ar-
ticuler aucun propos suivi.

Quand la suivante reparut.... Mal-
heureuse ! (lui dis-je , en courant
chercher mon épée) hâte-toi de
prouver les horreurs que je viens
d'entendre ; ou tu vas mourir , de
ma main....

Lady Vieux-bourg , épouvan-
tée , en se précipitant entre elle &
moi , me supplia de calmer ce tranf-
port.... Que son rapport soit faux ,
ou vrai , (s'écria-t'elle) au moins ,
daignez , par un indigne éclat , ne
pas rendre public le déshonneur
de ma maison !

Tandis que sa maîtresse me par-

loit, *Betty* s'étoit sauvée, & j'étois retombé dans mon fauteuil, en proie à tous les sentimens que m'inspiroient la surprise & la fureur.

Lady Vieux-bourg, aussi touchée qu'effrayée de mon état; après un moment de silence, qu'interrompoient seulement ses sanglots.... Je vois (dit-elle) ingrat; je lis dans votre injuste cœur! Vous me soupçonnez d'imposture; & ce soupçon affreux suffit pour me résoudre à consentir que ce honteux événement soit éclairci. Je n'y survivrai point, sans doute! Mais, peu m'importe; & vous m'êtes encore trop cher, pour que je puisse plus longtemps me voir suspecte à l'objet de toute ma tendresse.... Accordez-moi seulement une grace! (poursuivit-elle, en tombant à mes pieds.) Si, comme le prétend *Betty*, le crime de ma niece est en

effet
témo
moi,
vous
poser
éclate
ma ho
sous
à ses
daign
injurie
cablée
L'
Vieux
pour
pourt
d'être
Miss
dre e
que j
J'e
Betty
ment

effet réel ; si vos yeux en sont les témoins ; promettez - moi , jurez - moi , dis - je , par l'honneur , qu'il vous suffira de le voir , sans m'exposer , par vos emportemens , à faire éclater au dehors son opprobre & ma honte ?.. Dès son enfance , élevée sous mes yeux , je suis comptable à ses parens de sa conduite... Ah ! daignez me sauver les reproches injurieux dont je risque d'être accablée !

L'offre , que me faisoit *Lady Vieux - bourg* , me touchoit trop pour être refusée. Je gémissois , pourtant , de me voir au moment d'être convaincu de l'infamie de *Miss Agnès* ; je frémissois , de perdre en un instant tous les plaisirs que je m'étois promis !

J'étois encore irrésolu , lorsque *Betty* , de l'extrémité de l'appartement , fit signe à sa maîtresse ,

qu'elle avoit à lui parler.... Non !
(répondit impétueusement *Lady*
Vieux-bourg) *Milord* n'est point
de trop ici. Justifiez - vous à ses
yeux ; ne cachez rien ; ne crai-
gnez rien : parlez.

Alors *Betty*, d'un air aussi trem-
blant qu'ingénu, nous dit, (sans
oser s'approcher) qu'elle avoit de-
puis long-temps soupçonné *Miss*,
d'une secrète intelligence avec un
jeune paysan, qui, le printemps
dernier, l'amusoit fort à la cam-
pagne. Que, depuis peu de jours,
ce jeune homme étoit en ville, &
qu'il étoit maintenant enfermé dans
la chambre de *Miss Agnès*.... Car
je l'ai vû ; oui, je l'ai vû ! (s'écria-
t-elle, en soupirant) il est dans
son appartement : Que dis-je ? Ils
sont probablement au lit ; car, dès
long-temps, leur lumière est étein-
te ; & vous pouvez, ainsi que moi,
vous en convaincre.

La rage & le regret d'avoir perdu si sottement mon temps, mes peines & mes soins, pour un si méprisable objet; tout me déchiroit à la fois, & me livroit au plus cruel supplice.

A travers tant de passions, la curiosité fut pourtant enfin la plus forte; & je courois pour m'aller assurer de mon malheur; quand *Milady*, pâle d'effroi, me supplia, presque à genoux, d'avoir égard à sa prière, & de daigner respecter sa maison.

Je le promis, sans balancer; je lui jurai que je serois tranquille, & ne ferois aucun éclat.

Promesse, qu'en effet je me sentoie capable de tenir, en partant du mépris que je sentoie déjà pour *Miss Agnès*.

Il étoit deux heures après minuit. Un flambeau à la main, & munie d'un passe-par-tout, *Betty*

précédoit , & guidoit notre silencieuse marche ; tandis que *Milady* , languissamment suspendue à mon bras , sembloit à chaque pas me menacer de succomber au poids de sa douleur.

Après avoir lentement traversé tout l'hôtel , nous parvînmes enfin à l'appartement d'*Agnès*.

Lady Vieux-bourg me fit alors appercevoir , sur un fauteuil , auprès du lit , (car la fureur m'avoit presque aveuglé !) l'habillement & le chapeau d'un homme.

A cet aspect , oubliant mes sermens , j'arrache le flambeau des mains de la suivante , & m'approche du lit.

Mais , ciel ! quel spectacle pour moi ? ... *Agnès* , l'aimable *Agnès* , qui jusques-là ne s'étoit offerte à mes yeux que sous les traits de l'innocence même... *Agnès* , plon-

gée
étoit
& pre
jeune

D
né (
de m
trop
des
savo

L
mes
épor
prom
vear
de

dan
la
ma
qu
loi
tar

gée dans un profond sommeil , étoit , comme on me l'avoit dit , & presque nue , entre les bras d'un jeune payfan !

Dieu ! que n'eussé-je point donné (car on s'étoit auparavant saisi de mon épée) pour pouvoir , sans trop m'avilir , punir ce malheureux des maux qu'il me caufoit sans le savoir ?

Lady Vieux-bourg , attentive à mes mouvemens , fit éclater son épouvante , en me rappelant ma promesse ; & en s'emparant de nouveau de mon bras , m'entraîna hors de la chambre.

Dès que nous fûmes revenus dans celle où nous avions soupé ; la Dame , après avoir gémi sur son malheur , voulut me faire convenir que nous avions agi comme il falloit dans une aussi fatale circonstance. Elle observa , qu'en pareil

cas, il n'est point de milieu entre la façon dont nous nous étions comportés, & les extrémités les plus cruelles. *Agnès* les méritoit, sans doute, (ajouta-t-elle) mais vous avez respecté sa parente, vous avez daigné m'immoler le ressentiment le plus juste.... & plût au Ciel, que je pusse, à mon gré, vous témoigner combien mon cœur en est reconnoissant !

Tout ceci m'intéressoit peu. L'affreux tableau que je venois de voir, après m'être un peu recueilli, loin d'augmenter mon indignation, l'avoit parfaitement calmée. La révolution, qui s'étoit faite dans mes idées, paroissoit même si complète, & le mépris avoit si bien éteint mes feux, que, sans un reste de dépit, j'aurois volontiers ri de l'aventure.

Quant à *Lady Vieux-bourg*,
qui,

qui,
visa
dont
Agnès
quitt
fé dan
m'en
Il me
ce qu
vez d
intér
violat

E
par u
ger t
partir
faute
Galle
temp
elle-m
lui c
ment.

Je
II

qui, pour me retenir encore, s'avisa de me consulter sur la façon dont il lui convenoit d'agir avec *Agnès*. Je suis, lui dis-je, (en la quittant d'un air glacé) très-peu versé dans les matieres de ce genre, & m'en rapporte à votre expérience. Il me suffit de savoir à-peu-près ce que je dois faire; & vous pouvez du moins compter, pour notre intérêt mutuel, sur un silence inviolable de ma part.

Elle me fit savoir, le lendemain, par un billet, que pour nous venger tous les deux, elle avoit fait partir *Agnès*, pour aller expier sa faute au fond des montagnes de *Galles*; & me prioit, en même temps, de ne point l'abandonner elle-même à toute la douleur que lui causoit ce déplorable événement.

Je ne pus le gagner sur moi.

II. Partie. G

L'arrêt, contr'elle, étoit prononcé dans mon cœur; & j'appris, six mois après, avec plaisir, à quel point j'avois ici raison.

Lady Vieux-bourg, en mariant *Agnès* avec un Gentilhomme de Province, avoit pensé, qu'en la dotant très-richement, il falloit encore se résoudre à la justifier dans mon esprit. Elle me manda donc, que tout ce que j'avois crû voir d'*Agnès*, & de son prétendu galant, n'étoit qu'une supercherie, qu'un complot concerté entre elle & sa suivante, pour perdre entièrement dans mon esprit cette innocente créature. Que l'amant, qu'elle avoit dans son lit, étoit une robuste payfanne, élevée avec *Miss Agnès*, & qui venoit, de temps en temps, la voir. Qu'un puissant somnifère, avoit causé & fortifié leur sommeil. Que le reste enfin,

étoit tout simple ; & que le succès n'avoit que trop prouvé, qu'une intrigue si bien conduite, & surtout avec un novice aussi peu clairvoyant que moi, n'avoit pû que bien réussir.

Lady Vieux-bourg, en confiant un tel secret à ma discrétion, me supplioit par l'honneur même, & par l'amour qu'elle avoit eu pour moi, (cause unique de son forfait !) de vouloir bien ne pas en abuser. C'étoit me prendre par mon foible, & *Milady* le savoit bien. Libre de passion, j'étois trop juste, & j'ose ici m'en applaudir, trop généreux, pour me venger de quelque femme que ce fût, en trahissant jamais sa confiance.

Fin de la seconde Partie.



D

C

C

Arr

d

L

Tro

Suit

a

Fin

m



TABLE DES CHAPITRES

Contenus dans la seconde Partie.

CHAPITRE PREMIER.

*Arrivée de Milord D***, à Londres. Il trouve un ami dans le Lord Mervill.* page 1

CHAPITRE II.

MISS WILMORE.

Troisième aventure. 16

CHAPITRE III.

*Suite de l'aventure de Milord D***, avec Miss Wilmore.* 29

CHAPITRE IV.

Fin de l'aventure avec Miss Wilmore. 42

T A B L E.

CHAPITRE V.

MISS AGNÈS.

Quatrieme aventure. 63

CHAPITRE VI.

*Suite de l'aventure d'Agnès. Souper
avec Lady Vieux-bourg.* 83

CHAPITRE VII.

*Suite & conclusion de l'aventure
d'Agnès.* 107

Fin de la Table.



53

per
83

ture
07